



PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 8 fr.
 PÓLROCZNIE..... 16 fr.
 ROCZNIE..... 30 fr.

Zagranicą :

ROCZNIE..... 32 fr.

TELEFON :

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements :

TROIS MOIS..... 8 fr.
 SIX MOIS..... 16 fr.
 UN AN..... 30 fr.

Etranger :

UN AN..... 32 fr.

TÉLÉPHONE :

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

LA HAUTE-SILÉSIE NE PEUT PAS RESTER ALLEMANDE

De même qu'au mois d'août dernier la prise de Varsovie par les armées rouges aurait eu pour résultat immédiat la jonction de la Prusse et de la Moscovie bolcheviste, signe précurseur d'une nouvelle boucherie, de même demain une victoire électorale allemande de la Haute-Silésie aurait de redoutables et lourdes conséquences internationales.

L'intérêt de la paix exige que la Pologne ait une politique occidentale et qu'elle apporte à la France le poids d'une force permanente et d'un équilibre militaire que la Russie n'a pas su tenir. Aperçues sous cet angle, la politique de Varsovie et celle de Paris se confondent et cette connexité d'intérêts ne peut avoir comme corollaire dans un délai rapproché que l'alliance militaire franco-polonaise, étagée sur des bases solides et durables. C'est pour cette raison qu'un échec plébiscitaire polonais dans le bassin industriel de Katowice serait réellement la première victoire de la revanche germanique ; cette défaite alliée serait suivie d'un accroissement de la pression allemande sur les pays rhénans et équivaldrait à une diminution de la résistance polonaise sur l'Oder.

Qu'un groupe financier anglais, dont M. John Maynard Keynes est le porte-parole, soit complètement acquis au programme allemand et qu'il exerce sa néfaste influence pour entretenir en Haute-Silésie les espérances des pangermanistes, nous ne le savons que trop ; mais la diplomatie interalliée ne peut pas souscrire à ces théories dont la réalisation rétablirait le Reich dans sa situation d'avant-guerre. Dans son clairvoyant et courageux discours, le 23 décembre, M. André Lefèvre apportait au Parlement français la preuve que l'Allemagne refait son armement et que « derrière elle il y a une Russie où le bolchevisme peut devenir un instrument aux mains du germanisme ». Et l'ancien ministre de la guerre ajoutait : « ... Songez à ce qui arriverait si, demain la barrière abattue, vous aviez une immense marée de 140 millions d'hommes déferlant tantôt vers l'est sur l'Inde, tantôt vers l'ouest sur le Rhin. Vous n'avez pas le droit de courir ce péril et de vous refuser à faire l'effort nécessaire pour le conjurer, car, songez-y bien, l'armée n'est pas seulement un moyen de faire la guerre, mais aussi un moyen de l'éviter. Au moment où vous avez aidé la Pologne, si vous n'aviez pas été en mesure d'assurer la garde du Rhin, vous aviez toute une armée allemande en Prusse Orientale prête à prendre la Pologne à revers. Parce que vous aviez les moyens d'imposer votre volonté, vous n'avez pas fait la guerre et vous avez maintenu la paix ... »

Ce sage avertissement de l'homme politique français prouve que le danger constant pour le maintien de la paix est à l'est de l'Europe. Il suffit de regarder une carte pour se rendre compte de l'importance singulière du triangle silésien enfoncé en coin dans le corps de l'État polonais. Si les raisons historiques, ethnographiques et économiques sont du côté de la Pologne, pourquoi laisser entre les mains de

l'Allemagne le seul atout qui lui reste pour soutenir ses espoirs de revanche ? La Haute-Silésie fait partie de ce noyau de terres polonaises, où naquit la notion même de cette nationalité et maintenir ce territoire sous le régime prussien, c'est à la fois trahir la Pologne, réaliser les aspirations germaniques et précipiter avant peu l'Europe dans une nouvelle guerre. Si l'Angleterre veut préserver son empire colonial d'une dislocation qui fait partie du plan germano-bolcheviste, elle doit, dans la question de Silésie, adopter, le point de vue français et redresser à l'égard d'une nation soucieuse d'ordre et de tranquillité l'attitude des diplomates qui persistent à considérer la Pologne comme un « pays à intérêts limités ». La Haute-Silésie veut devenir polonaise et la volonté d'une population doit l'emporter sur l'intérêt de ses oppresseurs éphémères.

Maurice TOUSSAINT.

CE QUI SE PASSE DANS LA RUSSIE BOLCHEVISTE (Échos et faits)

Pogrom à Mohylew.

Après l'entrée de l'armée rouge à Mohylew, en Podolie, les bolcheviks ont organisé un sanglant massacre de la population juive, que l'on accusait d'avoir témoigné de la sympathie aux troupes de Petlioura.

Insurrection tartare en Crimée.

Les otages lettons, de retour à Moscou, rapportent que les prisons de Moscou détiennent plus de 100.000 prisonniers, dont un dixième de la population de la ville et que tous les couvents ont été transformés en prisons. Selon leurs dires, une insurrection tartare aurait éclaté contre les bolcheviks de Crimée, à laquelle se sont joints les ouvriers du port de Sébastopol et 5.000 anciens soldats de Wrangel.

Ils affirment aussi que les soviets ont arrêté les envois de troupes de Crimée au front occidental.

Les déclarations de Trotsky.

Au Congrès des soviets qui se tient à Moscou, Trotsky a déclaré que l'armée rouge devrait toujours être sur pied de guerre étant donné qu'elle n'est pas suffisamment protégée contre de nouvelles attaques. Il a annoncé ensuite l'organisation de nouveaux cours d'officiers ainsi qu'une intensification de la propagande politique.

La Russie soviétiste et l'Allemagne.

Clara Zetkin, la célèbre communiste allemande, de retour de Russie, a déclaré à Reval, au cours d'une réunion bolcheviste, que l'avenir de la Russie était étroitement lié à celui de l'Allemagne, les deux pays ne pouvant se passer l'un de l'autre.

Les menaces bolchevistes.

Un journal de Kowno publie une interview du délégué bolcheviste T. Axelrode, qui a déclaré, entre autres : « Il est douteux que la Pologne retire ses troupes du territoire plébiscitaire. Mais une des conditions du plébiscite doit être le retour des réfugiés en Russie. La Russie soviétiste a la faculté de permettre à la Lithuanie de négocier avec la Pologne. La Russie ne rompt pas les négociations, mais si les Polonais les retardent la Russie saura démontrer qu'elle a repris sa force après la défaite du mois d'août. Les succès militaires sur Wrangel, Petlioura et Balachowicz en témoignent suffisamment. »

Les bolcheviks contre Zeligowski.

Après avoir envoyé à Varsovie une note au sujet du général Zeligowski, les bolcheviks ont déclaré à la délégation polonaise, siégeant à Riga, que dans le cas où il sera établi que Zeligowski forme de nouveaux déta-

chements contre la Russie, le « corridor polonais » créé à la frontière orientale par les récents préliminaires n'empêcherait pas l'armée rouge d'attaquer le général Zeligowski.

Les bruits qui circulent depuis quelque temps au sujet de la marche des bolcheviks sur Wilno ont fait naître à Kowno, l'idée d'une intervention possible des soviets.

La situation en Ukraine.

Les personnes arrivées de Kieff en Pologne, relatent que depuis le mois de décembre, on a transporté de la Sibérie à Kieff, d'importants contingents de troupes qui sont logées dans les casernes de la ville. Les soldats paraissent très bien équipés. L'armée bolcheviste n'est aucunement démobilisée. Toutes les voies ferrées sont gardées militairement à l'aide de trains blindés, en raison du mouvement insurrectionnel qui se fait jour dans toute l'Ukraine et qui a pris une grande extension dans la région de Human.

Plusieurs « atamans » se sont mis à la tête de ce mouvement national ukrainien, entre autres le fameux « ataman » féminin Krawtschuk.

Le mouvement anti-bolcheviste en Ruthénie-Blanche.

Le chef de l'état-major de l'armée irrégulière blanche-ruthène, le capitaine Boryk, de passage à Varsovie, donne les informations suivantes sur les mouvements insurrectionnels en Ruthénie-Blanche :

L'insurrection de la Ruthénie-Blanche est un mouvement spontané de la population contre le gouvernement bolcheviste qui ne trouve aucun appui sur les territoires blancs-ruthènes.

Des détachements irréguliers se forment même au centre de la Ruthénie-Blanche, dans le district de Minsk, à Smolensk et dans les environs de Homel.

Il se dessine déjà nettement un front régulier de troupes insurrectionnelles, longeant les marécages et les forêts qui constituent des défenses naturelles pour les troupes. Les forces blanches-ruthènes sont composées d'une part des paysans locaux constituant leur noyau, d'autre part, des détachements connus sous l'appellation générale d'« armée verte » ainsi que des nombreux déserteurs de l'armée rouge.

Nouvelle action ukrainienne contre les bolcheviks.

Des francs-tireurs ukrainiens auraient défait, près de Kiew, deux régiments communistes. La *Krasnaja Zwizda*, journal communiste paraissant à Kiew, fait remarquer que la nouvelle concentration des détachements dispersés de Petlioura pourrait devenir dangereuse et créer, en Ukraine, un état d'anarchie qui amènerait l'effusion du sang.

La propagande bolcheviste.

Selon des nouvelles reçues de Russie, la propagande bolcheviste parmi les émigrés polonais retournant en Pologne, est devenue très intense. Les bolcheviks forment en Lithuanie, en Ruthénie-Blanche, des sections qui sont de véritables foyers de propagande bolcheviste, afin d'amener la réunion de la Ruthénie-Blanche à la Russie des soviets.

La terreur bolcheviste en Ukraine.

En Ukraine, dans le territoire occupé par les autorités bolchevistes, se propage l'insurrection contre les soviets. Le Comité révolutionnaire a fait fusiller une masse de représentants du parti socialiste de droite. L'ordre de mobiliser tous les hommes de vingt-cinq ans a été donné à Ploskirow.

Les bolcheviks mobilisent les Blancs-Ruthènes.

Les autorités bolchevistes ont commencé le recensement de la population blanche-ruthène. Les jeunes gens, à partir de quatorze ans, sont incorporés de force dans l'armée rouge. La population adulte est sommée par les bolcheviks de signer une déclaration demandant le régime soviétiste. Dans tout le voisinage du front, les bolcheviks mènent une énergique propagande.

Ed 160

Mouvements anti-bolhevistes dans la Russie Méridionale

Selon les déclarations de personnes arrivées de Russie, de graves émeutes auraient éclaté, au cours des dernières semaines, dans la Russie méridionale. Dernièrement à Jalta, la garnison bolcheviste s'est révoltée, et après avoir tué deux commissaires bolchevistes, s'est livrée au pillage et à un sanglant pogrom. Un détachement de troupes rouges arriva à point pour étouffer l'émeute.

Une nouvelle action des bolcheviks.

Le correspondant spécial de la *Rzeczpospolita* annonce que, depuis quelques jours, des bruits importants se répandent avec persistance au sujet de l'importante action bolcheviste dirigée contre les pays baltes et la Pologne. Les bolcheviks ont posté des détachements de la 3^e armée, près de la frontière, aux alentours de Gatchine et de Riga. Aux environs de Polotsk, Smolensk, Witebsk, ils ont concentré les 5^e et 15^e armées. Aussi, l'Esthonie, qui ne possède que 12.000 hommes, a-t-elle rappelé de Genève son généralissime Leidmer. A ce sujet, le gouvernement esthonien s'adresse au gouvernement letton, ayant reçu l'assurance que ce dernier s'efforcera de maintenir la ligne de la frontière lettone.

Cependant, en raison du grand nombre des forces bolchevistes, le gouvernement letton ne conserve qu'un faible espoir de maintenir cette ligne. Il est prêt, le cas échéant, à l'évacuation de ses ports, Libawa, Riga et Windawa. On croit que la Lettonie autorisera la Pologne à occuper la ligne de la Dwina en cas d'une nouvelle invasion bolcheviste. Parmi les milieux commerciaux de Riga la panique règne. Tout le monde refuse d'accepter la monnaie lettone; en revanche, il y a une hausse très sensible du mark allemand.

On présume que les bolcheviks attaqueront en février. Une offensive si hâtive serait occasionnée par la situation économique désastreuse de la Russie que seul, un nouveau butin de guerre pourrait sauver. Le prétexte d'une nouvelle invasion serait le refus d'évacuer la Lithuanie centrale par les troupes de Zeligowski. Les deux armées des soviets attaqueraient du côté de Smolensk et de Witebsk et occuperaient une partie du territoire letton pour créer, de cette manière, un *casus belli*, par rapport aux États baltes, contre l'Esthonie et la Lettonie. La situation est plus grave que jamais.

La 15^e armée bolcheviste contre la Pologne.

Le *Journal de Pologne* annonce que, d'après les bruits qui courent, la 15^e armée soviétique se trouve à Wielkie-Liskie. Parmi les documents des soldats envoyés de l'armée de la Russie centrale pour compléter les divisions de cette armée, on trouve des indications prouvant que ces soldats sont destinés au front polonais. La 15^e armée compte de 12.000 à 14.000 hommes.

Les préparatifs militaires des bolcheviks sur la frontière bessarabienne.

On mande de Tarnopol : « Des personnes arrivées de Kamieniec Podolski, annoncent que les bolcheviks continuent la concentration des troupes arrivées du front de Crimée. Elles sont très bien équipées et munies du matériel de guerre pris sur Wrangel. Les points de concentration sont à Kamieniec Podolski, à Jampol et aux environs d'Odessa. Des détachements du génie préparent de nombreux pontons. D'après des bruits qui circulent, l'attaque bolcheviste contre la Roumanie serait projetée pour le printemps.

Le traitement inhumain infligé aux prisonniers polonais.

Selon un rapport officiel des soldats polonais qui ont réussi à s'enfuir de la Russie, les bolcheviks infligent aux prisonniers de guerre polonais un traitement inhumain. Le gouvernement polonais a adressé à ce sujet un rapport à la Délégation polonaise à Riga, la chargeant de protester au nom du gouvernement polonais contre les maux endurés par les pauvres prisonniers.

Le huitième congrès du Conseil exécutif soviétique.

La *Prawda* déclare que le huitième Congrès prochain du Conseil exécutif russe sera d'une extrême importance, étant donné que la situation internationale des soviets n'a jamais été si bonne qu'à l'heure actuelle. Le Congrès s'occupera surtout de la question du renforcement de la production agricole et de la lutte contre la crise du fonctionnarisme soviétique. Toute l'attention du Congrès sera portée sur le relèvement de l'état économique du pays.

La terreur bolcheviste.

La presse bolcheviste publie la statistique officielle des condamnations à mort prononcées par les tribunaux révolutionnaires du mois de janvier au mois d'oc-

tobre de l'année courante. Le nombre des condamnés à mort durant cette période s'élève à 5.300. Selon la même information, le nombre des personnes emprisonnées est actuellement de 14.000.

Pétrograd redevient capitale des Soviets.

La presse de Varsovie annonce que d'après les journaux russes, le gouvernement des Soviets serait prochainement transféré de Moscou à Pétrograd. Les autorités des Soviets ont fait venir à Moscou toutes les troupes disponibles pour le transfert des archives de Moscou à Pétrograd.

La situation en Russie présentée par un diplomate polonais.

Dernièrement, M. Tytus Filipowicz, chargé d'affaires polonais à Tiflis, qui, dans le courant du mois d'avril dernier, fut arrêté à Batoum par les bolcheviks et de là transféré à Moscou, est rentré à Varsovie. Il a fait au représentant de l'« Express Télégraphe de l'Est » les déclarations suivantes sur la situation actuelle dans la Russie soviétique :

« Les bolcheviks ont des chances de se maintenir au pouvoir grâce aux concessions des entreprises privées et en faveur du commerce libre. Actuellement en Russie toute l'industrie forestière et minière se trouve sous forme de concessions. Le 11 novembre, Lénine a signé un décret autorisant l'ouverture à Moscou de plusieurs centaines de magasins, à condition que les propriétaires de ces magasins auront plus de cinquante ans et qu'ils vendront eux-mêmes les marchandises. Les prix des marchandises dans les magasins sont sous le contrôle des autorités des Soviets et ne peuvent pas dépasser une somme fixée par le gouvernement.

« Le traitement des fonctionnaires est également très inégal : les spécialistes professionnels touchent un traitement et des primes atteignant jusqu'à 200.000 roubles par mois. Ainsi les principes d'égalité du communisme disparaissent peu à peu. Actuellement le communisme fait une vaste propagande pour que la vie économique de la Russie puisse se reconstituer selon les anciens principes bourgeois. »

EN HAUTE-SILÉSIE

La *Gazeta Robotnicza* publie un article qui tend à prouver que le banditisme en Haute-Silésie fait le jeu de l'Allemagne. Il est utile aux Allemands pour faire ajourner la date du plébiscite, pour discréditer la confiance envers la Commission interalliée, et pour fermer hermétiquement la frontière polonaise. Le même journal affirme que, selon des bruits qui courent, les autorités des prisons allemandes ont laissé échapper des maisons de détention beaucoup de malfaiteurs dangereux.

Dans le district de Pless, on a découvert une grande quantité de légitimations plébiscitaires falsifiées. Les autorités allemandes refusent de donner des légitimations plébiscitaires aux Polonais qui ont fréquenté les écoles polonaises en Posnanie et à Cracovie, et qui ont servi dans l'armée polonaise; d'autre part, elles demandent aux maires d'apposer leurs signatures sur des cartes blanches, qu'ils remplissent ensuite à leur gré.

Dans les communes de Pless, il n'y a pas de commission de contrôle.

Le gouvernement polonais dément la nouvelle répandue dans la presse allemande que les autorités polonaises auraient interné plusieurs Hauts-Siléens connus pour leurs sympathies pour l'Allemagne. Le gouvernement polonais déclare qu'il n'a fait ni ne fera aucune difficulté quant au départ des personnes désirant quitter la Pologne au moment du vote.

Le *Czerwony Sztandar*, organe des communistes de la Haute-Silésie, donne un résumé de la discussion qui a eu lieu au cours de l'Assemblée des communistes, à Bismarckshutte. Les milieux polonais attirent l'attention sur le fait que cette assemblée a voté des résolutions dirigées directement contre la Pologne. La première résolution, considérée comme essentielle, proclame « une lutte contre tous les transports d'armes en Pologne » et a été émise par Eberlein, communiste allemand de Berlin. Les arguments invoqués par Eberlein contre la vitalité de la Pologne étaient identiques à ceux que l'on trouve tous les jours dans les journaux pangermanistes.

Les milieux polonais considèrent comme très significatif le fait que les communistes de Bismarckshutte ont osé attaquer violemment les pays de l'Entente et n'ont pu trouver un seul mot pour blâmer l'impérialisme allemand.

En ce qui concerne le plébiscite, l'Assemblée des Communistes, par 50 voix contre 47, a refusé de participer à la consultation populaire en Haute-Silésie. La minorité était d'avis que pendant le plébiscite les communistes devraient voter « pour la République des soviets ».

Mgr Ogno, envoyé du Saint-Siège en Haute-Silésie, a publié dernièrement un décret rédigé en polonais et en allemand dans lequel il dit que le Pape a été profondément ému que des motifs politiques aient jeté la dissension parmi les catholiques de la Haute-Silésie. Afin de rétablir la paix, il importe de faire renaître l'esprit d'amour et de justice. Aussi est-ce pour ces motifs qu'il a ordonné la publication d'un décret auquel chaque prêtre doit se soumettre *sub gravi*. Ce décret interdit aux prêtres de mener toute campagne sur le territoire plébiscitaire, mais ne leur défend pas d'exprimer leur opinion personnelle. Il défend aussi d'utiliser les églises, les écoles et autres lieux de la paroisse pour la propagande plébiscitaire. Ceux qui contreviendraient à cet ordre s'exposeraient aux peines prévues par le Souverain Pontife.

Le Comité plébiscitaire allemand et tous les partis allemands de Haute-Silésie publient un appel à tous les fonctionnaires, déclarant que quiconque souscrit à l'avis de M. Korfanty, sera considéré comme traitre à l'Allemagne et envers sa propre dignité de fonctionnaire. L'avis de M. Korfanty invitait les fonctionnaires à rester à leur poste dans le cas où la Haute-Silésie serait rattachée à la Pologne. L'appel déclare encore que si un fonctionnaire devait quitter la Haute-Silésie, l'Allemagne lui assurerait une pension.

L'abbé Ulitzka a publié une déclaration dans la *Volkstimme* de Beuthen, disant qu'il ne prendra plus part aux réunions politiques. Cette lettre a contribué à calmer les esprits surexcités par le mandement du cardinal Bertram.

Elle prouve également que ce dernier a agi sans l'approbation du Vatican.

BULLETIN

(Express Télégraphe de l'Est.)

= La Tchéco-Slovaquie.

Le ravitaillement de la Haute-Silésie soulève des inquiétudes. Les Tchèques ont besoin avant les prochaines récoltes de 904.000 wagons de farine. Jusqu'ici 25.206 wagons ont été commandés à l'étranger, dont on n'a livré que 8.828. Les grandes espérances fondées sur l'exportation du sucre ont été déçues, étant donné la baisse considérable sur ce produit à l'étranger; au mois de mai dernier, un quintal de sucre était évalué à 40 dollars, au mois de juillet à 30 dollars et dans les premiers jours de décembre, à peine à 12 dollars. Par suite, le Trésor tchèque s'est appauvri de 700 millions de couronnes tchèques.

= L'aide américaine à la Pologne.

Le représentant de l'Amérique, M. Mac Cormick est à Varsovie.

Dès son arrivée, M. Mac Cormick a eu une conversation avec M. Alfred Bourgat, représentant de l'important syndicat américain « Hotwell ». Cette conférence concernerait des affaires de la plus haute portée.

M. Bourgat a en vue l'ouverture d'un important crédit à la Pologne. Ce crédit serait utilisé pour la reconstruction industrielle de la Pologne et afin d'aider les agriculteurs polonais, en leur fournissant des semences pour la moisson de l'année prochaine.

= La liberté de conscience respectée en Pologne.

En parlant des calomnies répandues par une presse hostile sur l'intolérance polonaise envers les confessions non-catholiques, la *Gazeta Poranna* attire l'attention du public sur le fait qu'une église protestante sera bientôt ouverte à Varsovie, pour les soldats polonais de religion protestante, bien que, suivant le pasteur Martysz, aumônier militaire protestant, leur nombre dans les rangs polonais ne dépasse pas 3.000.

= Les fuyards de l'Ukraine en Galicie.

Les émigrés israélites d'Ukraine continuent à affluer en Galicie orientale. 20.000 de ces émigrés sont arrivés à Lwow; ils disposent de fonds considérables et spéculent sur les valeurs étrangères, l'or et les bijoux. On rencontre parmi eux des émissaires soviétiques envoyés en vue d'une propagande communiste.

= Les officiers français décorés en Pologne.

Les journaux annoncent que le Ministère de la guerre a conféré les insignes de la Croix des Braves à 63 officiers français attachés à l'armée polonaise, pour les récompenser de la vaillance dont ils ont fait preuve lors de la défense de Varsovie.

= L'attitude du général Balachowicz.

Le général Balachowicz qui n'est pas encore guéri de ses blessures, a reçu la visite des représentants des organisations blanches-ruthènes et russes qui lui ont

demandé de continuer la lutte contre le bolchevisme. Le général a refusé, disant que ses troupes sont intéressées en Pologne et que personnellement, il ne peut rien entreprendre pour ne pas créer des malentendus entre les bolcheviks et le gouvernement polonais.

— L'espoir pangermaniste survit dans la Prusse orientale.

Au Congrès des nationalistes prussiens tenu à Kœnigsberg, de nombreux orateurs ont exprimé leur indignation contre le « scandaleux » Traité de Versailles, qui a arraché à l'Allemagne les provinces situées sur la Vistule. Un orateur a préconisé l'opposition à la réduction des forces militaires exigée par l'Entente, déclarant que : « Nous ne renoncerons ni à Strasbourg, ni à Dantzig, et nous protestons contre la fortification de la ville de Dantzig du côté de l'Est. »

Ordre du Jour de la Chambre de Commerce Franco-Polonaise de Paris

La Chambre de Commerce Franco-Polonaise de Paris, réunie en Assemblée Générale, le 22 décembre 1920, adresse l'expression de son admiration et de sa reconnaissance à l'héroïque Pologne, qui, avec la collaboration française, a maintenu l'ordre européen et sauvé la civilisation.

Après examen des moyens les plus propres à favoriser le libre essor économique de la Pologne et plus particulièrement le développement de ses relations avec la France, la Chambre de Commerce Franco-Polonaise exprime le vœu que le Gouvernement polonais revienne, dans les délais et les limites compatibles avec la situation exceptionnelle du pays, à un régime de complète liberté commerciale et financière : elle préconise à cet effet, notamment l'abrogation des prohibitions d'importation des marchandises d'utilisation courante, la fixation de contingents pour tous les articles de production ou de fabrication française réputés « de luxe », la liberté des exportations et la suppression de la Centrale des Devises.

EN LITHUANIE

Selon la presse de Kowno, l'expropriation des biens fonciers en Lithuanie a déjà commencé. 41.000 désiatines ont déjà été réparties parmi les soldats.

Les élections à la Diète de Wilno ont été fixées au 20 janvier.

Les troupes du gouvernement de Kowno ont fait feu, près de Wirzemiszki, sur des détachements du général Zeligowski. Suivant des indices certains, on pense que le gouvernement de Kowno cherche un prétexte pour rompre l'armistice.

Le 23 décembre a eu lieu la dernière séance avant Noël de la conférence polono-lithuanienne. La Conférence traîne en longueur et n'a donné jusqu'à présent aucun résultat, les exigences des Lithuaniens ayant créé de sérieuses difficultés.

Selon des informations de Kowno, les politiciens lithuaniens revenus récemment de l'étranger sont persuadés que la Ligue des Nations ne pourra pas résoudre le conflit polono-lithuanien. L'Angleterre, principale intéressée pour des raisons économiques, pencherait pour la décision en faveur de la Lithuanie.

Dernièrement est arrivé à Varsovie le général Burt, nommé, par le gouvernement anglais, membre de la Commission de contrôle de la Ligue des Nations pour la consultation populaire de Wilno. Le marquis de Brichanteau, ex-conseiller à l'ambassade italienne de Varsovie, a été nommé représentant de l'Italie dans ladite commission, dans laquelle les gouvernements suédois et espagnol sont également représentés. La présidence a été confiée au colonel Chardigny.

DANTZIG

La Commission des experts militaires de la Ligue des Nations a rédigé un Mémoire au sujet de la défense de Dantzig. La Commission estime que cette défense ne peut être improvisée et exige une préparation au préalable. La Commission a émis les propositions suivantes :

« La défense de Dantzig ne peut être envisagée indépendamment de celle du corridor polonais. La défense militaire de Dantzig doit être organisée et dirigée par les Polonais. Dans le cas où la Ligue des Nations ne disposerait pas des troupes suffisantes c'est à la Pologne que doit être confiée l'organisation de la défense de Dantzig. »

Dans le port de Dantzig, on doit lui attribuer des emplacements suffisants pour ses vaisseaux et le service des eaux polonaises. Le commissaire de Dantzig doit obtenir l'autorisation de faire appel aux troupes polonaises cantonnées le plus près pour le maintien de l'ordre à Dantzig en cas de besoin. »

Le Conseil des ministres polonais a nommé M. Biesiedeki, commissaire général de la République polonaise auprès du gouvernement de la ville libre de Dantzig.

CHRONIQUE ÉCONOMIQUE

Importations d'Ukraine.

Nous lisons dans le journal « Narod » que le Ministère des Finances a permis d'importer d'Ukraine de l'avoine, des chevaux, de l'alcool, du sucre et certaines matières premières, avec une autorisation spéciale du délégué général du gouvernement siégeant à Léopol.

L'industrie sucrière dans la Pologne du Congrès.

Le nombre des raffineries de sucre en activité a diminué d'une façon notable depuis la guerre et par suite, la production des fabriques s'est réduite considérablement. Au cours des années 1913-1914 on comptait sur le territoire du Royaume de Pologne 53 raffineries en activité, dont la production atteignait 1.650.935 quintaux de sucre. Or, voici le bilan des années suivantes :

Années	Nombre de raffineries en activité	Production
1915/16	18	265.921 quintaux
1916/17	33	91.621 »
1917/18	33	505.785 »
1918/19	34	537.610 »
1919/20	37	353.700 »

Au cours de l'année prochaine, on espère voir fonctionner 40 sucreries. Bien que le terrain de plantation sera réduit de 50 %, on s'attend à une production plus intense de sucre, étant donné que la récolte de l'année passée n'a guère été satisfaisante (à cause de l'été pluvieux, des grèves des ouvriers agricoles et des gelées de novembre).

L'industrie pétrolière.

L'industrie pétrolière est menacée par la stagnation, parce que les produits du pétrole encombrant les dépôts. Vers la fin du mois dernier, les réserves de pétrole brut remplissaient près de 60.000 wagons citernes et les réserves des raffineries environ 20.000.

La valeur de ces réserves atteint 7 milliards 1/2 de marks. Du mois de juillet 1919 au mois de juillet 1920, le sous-secrétariat du gouvernement pour le pétrole n'a réussi à exporter que 12.000 wagons citernes.

Le commerce de bois en Lithuanie.

L'« Agence Express Télégraphe de l'Est » a été informée par le directeur du Département de Commerce de Lithuanie Centrale que le bois de charpente pourra être exporté de ce pays en très grande quantité. Les commerçants anglais ont proposé d'excellentes conditions pour cette exportation, en promettant de fournir en échange du matériel de chemin de fer.

Le transit entre la Pologne et la Roumanie.

Le Ministère de l'Industrie et du Commerce polonais communique que toute restriction pour le transit ayant été supprimée, le mouvement de transit entre la Pologne et la Roumanie a lieu régulièrement à dater du 15 décembre. Ce mouvement concerne la principale artère de communication reliant la Roumanie aux Etats de l'Europe centrale et occidentale.

Les relations commerciales entre la Pologne et le Japon.

Le capitaine Yamawaki, attaché militaire du Japon en Pologne, a déclaré dans une interview au *Journal de Pologne*, que les négociations engagées en vue du rétablissement des relations commerciales entre la Pologne et le Japon, sont en bonne voie et que les premiers navires japonais arriveront à Dantzig, au commencement du printemps.

L'exportation du pétrole polonais en Tchéco-Slovaquie.

Comme suite à l'accord commercial conclu entre la Tchéco-Slovaquie et la Pologne le 20 septembre 1920, l'exportation [du pétrole polonais en Tchéco-Slovaquie] a déjà commencé. Selon l'accord, les Tchèques doivent recevoir 580 wagons citernes de pétrole par mois.

Une fabrique de locomotives en Pologne.

Le *Kurjer Polski* annonce la création d'une fabrique de locomotives en Pologne, qui sera financée par la « Banque Nationale de Galicie » et par un consortium d'autres banques galiciennes. Cette fabrique se trouve à Chrzanow, dans le bassin houiller de Cracovie. Le capital s'élève à 75 millions de marks polonais.

« Foire des échantillons » à Poznan.

La ville de Poznan se prépare à ouvrir, du 25 mai au 5 juin, une grande foire d'échantillons des marchandises les plus diverses provenant de la Pologne, de la Haute-Silésie, de Dantzig et de Wilno.

La production du sucre.

D'après les prévisions de la *Gazeta Cukrownicza*, la production du sucre atteindra, au cours de l'année prochaine, dans toute la Pologne, 210.000 tonnes, dont 150.000 dans la Grande Pologne. Après avoir réservé 140.000 tonnes pour les besoins du pays, on pourra exporter le reste à l'étranger.

Les relations industrielles avec la Russie.

Le Ministère du Commerce et de l'Industrie a donné, à l'Union des commerçants de Varsovie, l'ordre de lui présenter, malgré un renouveau probable des relations commerciales avec la Russie, la liste des marchandises pouvant être exportées en Russie dans le courant de l'année.

REVUE DE LA PRESSE

Vu par des yeux bolcheviks.

Nous lisons en 3^e page dans l'« Humanité » du 22 décembre l'article suivant : « Trois points noirs à l'horizon : Fiume, Vilna, Haute-Silésie » signé : André Pierre.

Glissons sur le paragraphe traitant de Wilno. M. A. Pierre n'est pas sans ignorer que cette ville est l'Athènes polonaise. Pourquoi la refuse-t-il alors aux Polonais ? Par suite, il est tout à fait inopportun de comparer Wilno à Fiume. Mais voici ce que M. A. Pierre écrit de la Haute-Silésie :

« Mais le foyer nationaliste le plus ardent, c'est la Haute-Silésie où doit avoir lieu, au début de 1921, un plébiscite conformément aux clauses du traité de Versailles. Ici, Pologne et Allemagne s'affrontent et se menacent dangereusement. L'enjeu est d'ailleurs considérable, car il s'agit d'une région industrielle extrêmement riche, proie vivement convoitée par les deux capitalismes voisins. Pangermanistes et panpolonistes mènent sur les lieux une campagne furieuse. Les agissements du chauvin Korfanty, célèbre par ses discours violemment germanophobes au Reichstag pendant la guerre, sont aussi odieux que ceux de la Commission plébiscitaire allemande. La population ouvrière, qui est en majorité communiste, est aussi irritée contre les représentants du nationalisme polonais que contre les fonctionnaires et policiers allemands. »

La Haute-Silésie n'est pas une proie convoitée par le capitalisme polonais. Les nombreuses protestations des ouvriers polonais, originaires de Haute-Silésie et travaillant en France, que nous publions parfois dans « Polonia » en sont un témoignage. Mais pour M. A. Pierre, même l'ouvrier qui n'appartient pas à la troisième Internationale est un capitaliste. Qualifier d'odieux les discours du « chauvin » Korfanty, sous prétexte qu'ils sont violemment germanophobes, sonne faux dans la bouche d'un Français... Mais nous oublions que M. A. Pierre adhère avant tout à la troisième Internationale.

Sans doute, on compte quelques communistes en Haute-Silésie, mais ils ne représentent qu'une bien faible minorité. Chaque jour, la population polonaise organise en Haute-Silésie des meetings en vue de son rattachement à la Pologne. Dernièrement, un semblable meeting a eu lieu à Bytom, composé des délégués de 200.000 ouvriers polonais. Aussi, est-il injuste de dire que la population est irritée contre le nationalisme polonais.

Les paroles de M. André Pierre sont identiques à celles qu'a prononcées à Berlin un communiste allemand dans un discours où il disait que les ouvriers de Haute-Silésie ne veulent ni des autorités polonaises ni prussiennes, leur unique chance de salut étant Moscou.

M. André Pierre, dans ses articles que publie l'« Humanité », s'efforce, depuis quelque temps, de soulever la haine du public pour tout ce qui est polonais. Nous ne lui en voulons point, n'ayant pas l'intention de lui enlever son gagne-pain. Libre encore à lui si, par l'attrait d'un gain plus lucratif, il change d'opinion...

NOWY ROK idzie! Stary rok przyniósł nam nie jedną ciężką stratę, nie jeden zawód i rozczarowanie, ale pod jednym względem nauczył nas ważnej rzeczy: pokazał nam wyraźnie, kto naszym przyjacielem prawdziwym, a kto obłudnym.

W chwili groźnej Francja pokazała, jak rozumie prawdziwą przyjaźń, a równocześnie otworzyła swe gościnne podwoje na oścież dla tysięcy robotników polskich, nie mających na razie pracy w Ojczyźnie.

Pod znakiem starej i nierozzerwalnej przyjaźni franko-polskiej rozpoczynamy Rok Nowy.

Czeka nas pracy i trudów niemało. Wierzymy niezbitnie, że Rok Nowy nadarzy nam niejedną sposobność dania nowych dowodów obustronnej przyjaźni i to nam właśnie pozwala patrzeć, prócz innych objawów, śmiało w przyszłość.

Niech żyje FRANCJA! niech żyje POLSKA! PRENUMERATOROM, CZYTELNIKOM i PRZYJACIOŁOM «Polonii» zaszliśmy serdeczne życzenia NOWOROCZNE. Niech każdy numer Naszego Pisma przekona Ich, że zadaniu naszemu staramy się sprostać coraz lepiej, coraz sumiennie.

POLONIA.

MEMENTO

Trochę krytyki!

Pewien Polak z Ameryki, stanąwszy po dziedzińkach lat na ziemi polskiej, upadł i zaczął ją całować. Aż tu stojący pod karabinem żołnierz polski zawołał nagle: «Wstawaj, kapcie, i chodź na komorę celną, bo tu nie ma czasu na takie komedje».

Pewien znany w całej Polsce uczonec, profesor uniwersytetu, kilka tygodni temu, pisząc w jednym z dzienników warszawskich o pewnej sprawie, tak się mimochodem wyraził:

«Wojna wybuchła, Polska wzięła w niej udział i ostatecznie odzyskała niepodległość. Stało się to jednak kosztem takich strat, takiego pograżenia w otchłań nędzy i zepsucia, że człowieka, współczującego niedoli ludzkiej, nie może na pełniać radością. Skutkiem wojny świat cały stał się wstrętną, cuchnącą kłódką, a Polska częścią tej kłódky. Tak zwana ludzkość współczesna toć to przecie i więzienie, napelnione przestępcami wszelkich stopni i odcieni i obrzniętymi dom obłąkanych i potworny zwierzynek z tępiącymi się nawzajem bestjami dwunogiemi.

«Ale jest to moje osobiste odczucie i moje osobiste zapatrywanie. Wiele osób cieszy się z tego, co jest, pomimo całej ohydli i potworności.

Pewien znany również powszechnie publicysta tak niedawno pisał:

«Po uwolnieniu się z trójjarzma Polska ma do gojenia okropne rany materialne i moralne. To nie mogło być inaczej. Bez względu na to, czy klatka jest złota, srebrna, czy żelazna, jest i pozostaje klatką, a ptak więziem, chowanym w interesie ptasznika a nie swego gatunku. Zaborcy nie myśleli o nas, tylko o sobie. Wyszliśmy ze stuletniej opresji i tak jeszcze obronną ręką. Zachowaliśmy swoją indywidualność narodową,

zdolność do życia państwowego, kulturę odrębną, cały szereg cnót pierwszorzędnych. Inny naród na miejscu naszym może byłby upadł i więcej się nie dźwignął.

Na miejscu owego Polaka z Ameryki każdy z nas by się oburzył, na miejscu owego żołnierza (na pewno zmęczonego przebytą wojną) nie jeden z nas taksamoby się może odezwał.

Iluz nas patrzy czarzo na świat, jak ów profesor? Wszyscy, zdaje się, zgodzimy się na rozumną uwagę owego publicysty, rzadziej kto zapyta się krytycznie o «cały szereg» cnót pierwszorzędnych i będzie starał się im dobrze przypatrzeć.

Bo, przynajmniej szczerze, jest w każdym z nas coś z owych czterech ludzi.

W uniesieniu całujemy (w myśli) ojczystą ziemię, innego dnia wylewamy kubel zimnej wody na łeb rodakowi, będącemu w uniesieniu. W poniedziałek wydaje nam się świat cały, jak owemu profesorowi, czemś okropnem, we wtorek zdobywamy się na rozumne spostrzeżenie i dosyć optymistycznie oceniamy sytuację. Wszystkich tych czterech ludzi rozumiemy doskonale, tłumaczymy sobie ich słowa uczuciem, jakie w danej chwili nimi owładnęło.

My wszyscy myślimy i wypowiadamy codziennie sądy o Polsce, słuchamy takich zdań od innych, czytujemy je w pismach. Porównujemy je zawsze jedne z drugimi, kontrolujemy, pod wpływem jakiegoś uczucia zostały wypowiedziane, a już miejmy przynajmniej tę uczciwość, z jaką ów profesor przyznaje:

«Ale jest to moje osobiste odczucie i moje osobiste zapatrywanie».

Trochę krytyki w myślach i sądach, swoich i obcych, a wyjdzie to na korzyść ogólną.

K. Mir.

Art. 25 Prezydent Rzeczypospolitej zwołuje, otwiera, odracza i zamyka Sejm i Senat.

Sejm winien być zwołany na pierwsze posiedzenie w trzeci wtorek po dniu wyborów i corocznie najpóźniej w październiku na sesję zwyczajną celem uchwalenia budżetu, stanu liczebnego i poboru wojska, oraz innych spraw bieżących, a także, zgodnie z art. 130 Konstytucji niniejszej, najpóźniej 8-go dnia po zawieszeniu praw obywatelskich.

Prezydent Rzeczypospolitej może zwołać Sejm w każdym czasie na sesję nadzwyczajną wedle własnego uznania, a winien to uczynić na żądanie $\frac{1}{3}$ części ogółu posłów w ciągu 2 tygodni. Odroczenie wymaga zgody Sejmu, jeżeli ma być w ciągu tej samej sesji zwyczajnej powtórzone, lub jeżeli przerwa ma trwać dłużej, niż 30 dni.

Sejm, zwołany w październiku na sesję zwyczajną, nie może być zamknięty przed uchwaleniem budżetu.

Art. 26. Sejm może się rozwiązać mocą własnej uchwały, powziętej większością $\frac{2}{3}$ głosów. Prezydent Rzeczypospolitej może rozwiązać Sejm za zgodą $\frac{3}{4}$ ustawowej liczby członków Senatu.

Równocześnie w obu wypadkach z samego prawa rozwiązuje się Senat.

Wybory odbędą się w ciągu 90 dni od dnia rozwiązania.

Art. 27. Posłowie wykonywują swe prawa i obowiązki poselskie osobicie.

Art. 28. Sejm wybiera ze swego grona marszałka i jego zastępców, sekretarzy i komisje.

Art. 29. Sposób i porządek obrad sejmowych, rodzaj i ilość komisji, liczbę wicemarszałków i sekretarzy, prawa i obowiązki marszałka — określa regulamin sejmowy.

Art. 30. Posiedzenia Sejmu są jawne. Na wniosek marszałka, przedstawiciela rządu, lub 30 posłów może Sejm uchwalić tajność posiedzenia.

Art. 31. Nikt nie może być pociągnięty do odpowiedzialności za zgodne z prawdą sprawozdanie z jawnego posiedzenia Sejmu i komisji sejmowych.

Art. 32. Do prawomocności uchwał potrzebna jest obecność przynajmniej $\frac{1}{3}$ części ogółu posłów. Uchwały sejmowe zapadają zwykłą większością głosów, o ile inne przepisy Konstytucji niniejszej nie zawierają odmiennych postanowień.

Art. 33. Posłowie mają prawo zwracać się z interpelacjami do rządu, bądź do poszczególnych ministrów w sposób regulaminem przepisany. Minister ma obowiązek udzielić odpowiedzi ustnie lub pisemnie w terminie nie dłuższym, niż 6 tygodni, albo w umotywowanym oświadczeniu usprawiedliwić brak merytorycznej odpowiedzi. Na żądanie interpelantów odpowiedź musi być Sejmowi zakomunikowana. Sejm może odpowiedź rządu uczynić przedmiotem dyskusji uchwały.

Art. 34. Sejm może wylaniać dla zbadania poszczególnych spraw nadzwyczajne komisje, z prawem przesłuchiwania stron interesowanych wzywania świadków. Zadania i kompetencje tych komisji będą każdorazowo uchwalone przez Sejm.

KONSTYTUCJA POLSKA

(dokończenie)

Art. 20. Posłowie są przedstawicielami całego narodu i nie mogą być krepowani żadnymi instrukcjami wyborców.

Posłowie składają na ręce marszałka wobec Izby następujące ślubowanie: «lubuję uroczyście, jako poseł na Sejm Rzeczypospolitej Polskiej wedle najlepszego mego rozumienia i zgodnie z sumieniem rzetelnie pracować wyłącznie dla dobra Państwa Polskiego, jako całości».

Art. 21. Posłowie nie mogą być pociągani do odpowiedzialności za swoją działalność w Sejmie, lub poza Sejmem, wchodzącą w zakres wykonywania mandatu poselskiego, ani w czasie trwania mandatu, ani po jego wygaśnięciu. Za przemówienia i odezwania się, tudzież manifestacje w Sejmie posłowie odpowiadają tylko przed Sejmem. Jeżeli poseł naruszył prawa osoby trzeciej, może być pociągnięty do odpowiedzialności sądowej, o ile władza sądowa uzyska na to zezwolenie Sejmu.

Postępowanie sądowe, administracyjne lub dyscyplinarne, wdrożone przeciw posłowi przed uzyskaniem mandatu poselskiego, ulegnie na żądanie Sejmu zawieszeniu aż do wygaśnięcia mandatu.

Przez cały czas trwania mandatu posłowie nie mogą być pociągani do odpowiedzialności sądowo-karnej lub policyjno-karnej i dyscyplinarnej, ani pozbawiani wolności bez zezwolenia Sejmu. W wypadku schwywania posła na gorącym uczynku zbrodni pospolitej, władza sądowa ma obowiązek bezzwłocznego zawiadomienia o tem Marszałka Sejmu dla uzyskania zezwolenia Sejmu na areszt i dalsze postępowanie karne. Na żądanie Marszałka przytrzymany musi być niezwłocznie uwolniony.

Bieg przedawnienia posłowi w postępowaniu karnym ulega przerwie na czas trwania mandatu poselskiego.

Blizsze postanowienia zawiera ustawa o netykalności poselskiej.

Art. 22. Poseł nie może na swoje ani na obce imię kupować lub uzyskiwać dzierżaw dóbr państwowych, przyjmować dostaw publicznych i robót rządowych, ani otrzymywać od rządu żadnych koncesji. Poseł nie może również otrzymywać od rządu żadnych odznaczeń z wyjątkiem wojskowych.

Art. 23. Poseł nie może być redaktorem odpowiedzialnym.

Art. 24. Posłowie otrzymują djety w wysokości regulaminem określonej i mają prawo bezpłatnego korzystania z państwowych środków komunikacji dla podróży po całym obszarze Rzeczypospolitej.

WALKA O STRZELCA

(odpowiedź)

W kilku pismach ukazał się przedruk nagłego wniosku posła Zamorskiego, ogłoszonego dnia 17 listopada 1920 r. na plenum Sejmu Ustawodawczego. Nie wchodząc w bieg tej sprawy w organach Sejmu, uważamy, że przedruk tego wniosku źle poinformował społeczeństwo o istocie organizacji «Związek Strzelecki» i uważamy za konieczne złożyć następujące wyjaśnienie:

Nieprawdą jest, jakoby władze wojskowe ostatnimi czasy zaczęły organizować Związek Strzelecki, natomiast prawdą jest, że Związek Strzelecki istnieje i rozwija się na zasadzie ustawy, zatwierdzonej w roku 1919, dnia 27 listopada przez Ministerjum Spraw Wewnętrznych w porozumieniu z Ministerjum Spraw Wojskowych. Nieprawdą jest, jakoby Związki Strzeleckie miały charakter bojówki partyjnej, natomiast prawdą jest, że Związki Strzeleckie dążą do rozpowszechniania wśród jaknajszerszego ogółu, bez względu na przynależność partyjną, wiadomości, potrzebnych dla skutecznej i umiejętnej obrony Ojczyzny i że w okresie najcięższym dla Państwa Polskiego (w sierpniu r. b.) Związki Strzeleckie oddały wszystkich zdolnych do no-

szczenia broni członków swoich do oddziałów na front.

Nieprawdą jest, jakoby Związki Strzeleckie były organizacją polityczną, natomiast prawdą jest, że prowadzą wszędzie pracę obywatelską i kulturalną, zakładając czytelnie, kursy dla analfabetów, kluby wiejskie i robotnicze, Towarzystwa śpiewacze itd. szerząc zdrowe zasady higieny wśród ludności wiejskiej, oraz rozwijając działalność wychowawczą za pomocą ćwiczeń wojskowych, wykładów, instrukcji, jak również wydawnictwa odez, książek i broszur. (Patrz książeczka « Obrona Ojczyzny », « Regulamin wewnętrzny » i inne).

Nieprawdą jest, jakoby organizacja Związków Strzeleckich była tajną, spiskową, natomiast prawdą jest, że Związki Strzeleckie działają zupełnie jawnie, że mają wszędzie lokale własne, powszechnie znane, że działalność ich podlega wszędzie ścisłej kontroli lokalnych władz wojskowych i politycznych i że odbywają zebrania na zasadach ogólnych stowarzyszeń.

Nieprawdą jest, jakoby Związki Strzeleckie były organizacją czysto wojskową, natomiast prawdą jest, że są organizacją obywatelską, mającą na celu przygotowawcze wykształcenie żołnierza-obywatela i ułatwienie w ten sposób władzom wojskowym tworzenia rezerwy wojskowej liczebnej, karnej, wyćwiconej i spisanej szczegółowo w każdej miejscowości w odpowiednich księgach z potrzebami wojskowości adnotacjami.

Co do rzekomego zarzutu, że jesteście dalszym ciągiem « Strzelca » z przed wojny światowej, to z dumą stwierdzamy, iż rzeczywiście uważamy się za spadkobierców tej wielkiej idei twórców i kierowników dawnego « Strzelca », która dążyła do zdobycia i utrwalenia Niepodległości Narodu Polskiego własnymi siłami, własną krwią, pracą i ofiarnością.

Zarząd: Waclaw Sieroszewski, A. Lewandowski, T. Szubartowicz, dr. K. Dłuski, T. Niedzielski, Malski, Antoni Zwierzynski, Władysław Mech, Helena Skłodowska Szalay, Antoni Langer, T. Szturm de Sztrem, Lubiński, pos. Romuald Wasilewski, pos. Woźnicki, Tadeusz Kuhnke, Kazimierz Boznowski.

O POLSKI KRAJOBRAZ

(Niestety nie humoreska).

W warszawskiej « Gazecie Poniedziałkowej » znajdujemy feletonik pod powyższym tytułem.

Spotkałem kiedyś pana Idealistycznego. Wrócił niedawno z wojska, gdzie jako ochotnik skrobał przez trzy miesiące ziemniaki ku pożytkowi ojczyzny, a teraz po powrocie dalej gospodarzy na swym folwarku. Minę miał jakoby nie bardzo.

Nie dziwiłem się temu zupełnie, raz, że człowiek obecnie niczemu się już nie dziwi, a po drugie wiedziałem, że kto się przejechał koleją, a potem z dworca kolejowego warszawskim tramwajem, ten innej miny mieć nie może, chociaż właściwie powinien być uradowany, że mu tramwaj nóg nie poobcinał, a w pociągu nie pognieciono żeber.

— Co robisz obecnie?

— Albo to u nas można co robić?

— Skądże ten pesymizm i to w dodatku u ciebie?

— To nie pesymizm, a najszczęsza prawda! Gdzie czego chcesz, to jakiś przepis, jakieś rozporządzenie, państwo zagląda ci do garnka, niemal, że ewidencje pcheł twoich prowadzi.

— E... przesadzasz i grubo!

— Dalibóg nie! Posłuchaj! Widziałem, że w Czechach drogi wszystkie poobsadzone są drzewami owocowymi! Zapragnąłem coś podobnego zrobić u nas. Zabieram się do roboty — nie wolno. Trzeba mieć pozwolenie. Zacząłem się starać o to pozwolenie. Od Annasza do Kaifasza i już, już zdawało się wszystko na dobrej drodze, gdy nagle filozof jakiś rozpatrując moją prośbę, wymyślił, że co do tej sprawy winno się wypowiedzieć Ministerstwo Sztuki i Kultury!

— A cóż u diabła wspólnego ma Ministerstwo Sztuki i Kultury z drogami i drzewami owocowymi, to już przecież przedziej nadawałoby się do Ministerstwa Rolnictwa!

— E... e... Nie wiesz to, że w Ministerstwie tem istnieje Wydział ochrony krajobrazu?

— Pierwsze słyszę!

— I Wydział ten oświadczył kategorycznie, że dróg nie wolno obsadzać drzewami owocowymi, bo charakterystyczną cechą naszego krajobrazu są wierzby!

Pomyślałem sobie, że towarzyszowi memu od skrobania ziemniaków pomieszało się coś w letnich kompanjach, pożegnałem go szybko, ale... wydział taki jest i urzęduje i kto wie, czy wreszcie nie przyczyni się wspólnie z Ministerstwem apropryzacji do podniesienia naszej waluty.

Co 300 lat temu myślał o bolszewizmie wielki filozof polski?

Komunizm, który w przedsiębiorstwie pp. Lenina i Trockiego przechrzcili się na «bolszewizm», jest pomysłem starym, jak świat i od czasu do czasu tu i ówdzie zdobywał się na urzeczywistnienie.

Wielki filozof i lekarz polski, Sebastian Petrycy, żyjący za końcem XVI i początkiem XVII wieku, bawił jako przyboczny lekarz Maryny Mniszechówny w Moskwie na dworze Dymitra Samozwańca, a po jego upadku więziony był przez półtora roku przez następcę Dymitra. Sebastian Petrycy takie wypowiada zdanie o komunizmie:

«Przystoi, aby gospodarz miał swe własne dobra, nie społeczne z innymi gospodarzami; bo społeczność dóbr byłaby przyczyną wiele złego, tak iżby drugi mógł nic nie robić, a przedsię mieć dostatek swój. Co by wielce nie krzeczy było gdy tak pracujący, jako nie pracujący byłiby równi sobie.. Rzeczysz, za apostołów była spólna wszystkim chrześcijanom majątność, tedy i teraz tak ma być. Odpowiadam na to, iż dwój stan chrześcijanów możemy rozumieć: pierwszy — czasu Pana Chrystusa, apostołów także — ich bliskich namiestników, wtóry — po apostołach i dalszych ich namiestnikach, gdy się ludzie, co dalej, tem gorzej psowali, aż do dzisiejszych naszych czasów. W pierwszym stanie przystojna rzecz była, aby wszystkie rzeczy były społeczne, abowiem wtenczas u Chrześcijanów jedno serce było, jedna myśl, jedna dusza w Panie; każdemu udzielano według potrzeby, każdy też o spólne rzeczy starał się, jako jedna rodzina spokojna, złożona z braciej, z dzieci, z córek, jeden drugiego miłując jako sam siebie. Ale, iż ten żywot jest bardzo trudny, przeciwny żądzy zmysłowej, którą każdy pragnie swej wolej, swego własnego, przeto niedziw jest, iż ten sposób życia w społeczności dóbr... ustał i nie może się zachować, jedno w zakoniech i to z wielką trudnością. We wtórym stanie chrześcijanów nie może być żadnym sposobem społeczności dóbr dla złości i niezgody ludzkiej... W takich tedy ludziach... lepiej każdemu gospodarzowi swoje własne trzymać».

Z " Nowych satyr "

Polska.

" Jakaż ta Polska jutro będzie? "

Pyta się wielu z nas codziennie.
Odpowiedź prosta, toż ją przedziej historia ludów wiejąz, niezmiennie:
Taka ta Polska będzie ninie,
jaką ja, Polak, ją uczynię.

Marzyciel.

O szczęściu Waśc prawisz ludzkości?...

O własnej też pomnij kieszeni!
Gdzie psy wależą o tłuste kości,
tam Polak, choć się rumieni,
lecz jedną kosteczkę tłusciutką
ściągnie ojczyźnie cichutko...

PRZECLAW SMOLIK.
(Czesław Wrocki.)

WYPRAWA UŁANÓW

O wyprawie jazdy jen. Żeligowskiego otrzymujemy następujące szczegóły. Jazda, składająca się z wileńskiego i grodzieńskiego pułku ułanów, która przez pewien czas była odcięta wskutek powstrzymania przez Ligę narodów działań wojennych, dotarła w czasie swej wyprawy, nigdzie nie spotykając większego oporu, aż do Kiejdan, w dolinie Niewiaży o kilkadziesiąt kilometrów na północ od Kowna. W całym tym pasie, którego ludność nieustannie żąda łączności z państwem polskiem, i która wojska polskiego nie widziała od stu lat, ułani spotykani byli z niebywałym entuzjazmem. Ludność spodziewała się, że nastaje kres jej cierpieniu i nieodpowiedzialnym rządóm kowieńskim i była przerażona, gdy

się dowiedziała, że z rozkazu Ligi narodów wojska wileńskie zmuszone są do wycofania się. Ludność pytała, czy Liga narodów będzie w stanie ochronić jej życie i mienie od czerezwyczajek litewskich w postaci strzelców. Po odwołaniu kawalerji wileńskiej, za karę za entuzjastyczne spotkanie jej przez ludność, rozpoczęły się represje. Między innymi, aresztowano całą rodzinę Burhardów, u których ułani stanęli postojem. Jazda wróciła na Koszedary wzduż szosy, przebijając się przez wojska litewskie i uprowadzając masę koni, których pobór tam się w tym czasie odbywał, oraz tabory trzech pułków litewskich. Obecnie, pomimo rozejmu, napady litwinów na posterunki polskie nie ustają.

Podczas raid'u brygady jazdy podpułk. Butkiewicz odparto liczne ataki wojska kowieńskiego, zniszczono w kilkunastu miejscach tor w okolicach Koszedar oraz kilka mostów. Raid trwał siedm dni. Brygada ułanów grodzieńskich i wileńskich niejednokrotnie ścierała się z nieprzyjacielem, rozbijając jego piechotę i jazdę. Brygada powróciła do Wilna, przyprawdzając z sobą jeńców z 2, 5, 8, i 9-go pułków piechoty kowieńskiej. Prócz tego, zagarnięte tabory nieprzyjacielskie z umundurowaniem i materiałem telefonicznym. Rannych zabrano, nie zostawiając litwinom ani jednego jeńca.

Pogrzeb bohaterki Płocka

Pisma amerykańskie donoszą o pogrzebie jednej z obrońcielek naszej Ojczyzny, którym niedano było dożyć radości życia spokojnego w wolnej już i bezpiecznej Polsce i dać jej pokolenia nowe, które z takiego macierzyństwa zrodzone, byłyby z pewnością chlubą Polski. Bohaterką tą była Zofia Pokopowicz. Takie wspomnienie ostatnie poświęca jej prasa amerykańska:

«Cała Warszawa wyszła na pogrzeb sierżanta Zofii Pokopowiczówny, członkini batalionu kobiecego Polski, który nazwał ją mianem « bohaterki Płocka ».

Zmarła ona z ran szabli rosyjskiej i nahałki kozackiej, zadanych jej w Płocku podczas ofensywy na Warszawę. W ostatniej usłudze i uznaniu zasług szły za jej trumną amerykańskie pielęgniarki, które miały ją w swej opiece w szpitalu i cały personal Amerykańskiego Czerwonego Krzyża w Warszawie.

Cała Warszawa znała jej historję i widziało się wiele załzawionych ócz wpatrzonych w prostą białą trumnę, zawierającą w sobie żołnierza dziewczynę, niesioną ulicami na ramionach towarzyszek broni, samych dziewcząt z batalionu.

Sierżant Zofia była weteranem wielkiej wojny Polski, która dla Polaków rozpoczęła się ze skonczeniem wojny światowej w listopadzie 1918. — Liczyła ona wówczas 22 lata i była jedną z pierwszych członkini batalionu kobiecego, uformowanego z końcem 1918 roku dla obrony Lwowa przeciw Ukraincom. Była ona ranna trzy razy, najprzód pod Lwowem, następnie pod Wilnem i ostatnio w czasie prowadzenia swej kompanji przeciw Rosjanom w Płocku.

Była ona typem ducha Polki dzisiejszej. Jest sześćset innych podobnych do niej w bataljonie. Oficerzy w armii od Pilsudskiego począwszy, aż do ostatniego przyznają zgodnie, że samo tylko istnienie tego batalionu wywiera cudowny wpływ na imaginację ludności, na rekrutowanie, a nawet na żołnierzy w ostatnich ciężkich walkach miało wpływ ogromnie wzmacniający.

Granica wieku dla szeregowczyń naznaczona została na lat 17 do 33. Większość tych kobiet, które wstąpiły do batalionu jest niskiego pochodzenia, przeważnie z na wpół w zastoju będących centrów przemysłowych takich, jak n. p. Łódź.

Wszystkie bez wyjątku wykazały wielki zapał i dzielność. Doznawały wielkich strat w zabitych i rannych ».

Oto proste, niewyszukane słowa korespondenta Zjednoczonej Prasy Amerykańskiej. Starczą one za najpiękniejsze hymny.

Sprawy ekonomiczne w Polsce

Ubezpieczenia.

Do Sejmu wniesiony został wniosek nagły, domagający się jak najszybszego wprowadzenia ustawy o zabezpieczeniu robotników od kalectwa, braku pracy i starości.

Wreszcie nowy komunistyczny posterunek wzmacnia niewątpliwie stanowisko komunistów we Francji, Szwajcarii i Włoszech, którzy, aby zyskać na sile, upodobnią się zapewne do swoich niemieckich kolegów.

W ten sposób mają nadzieję komuniści rosyjscy, że uda im się zablokować Anglię, która stawia dotychczas zacięty opór i swoimi wpływami paraliżuje akcję komunistyczną na kontynencie.

Na czele nowej zjednoczonej partii stanął znany komunistą dr. Paweł Lewy i lewy niezawisły socjalista, zapaleniec i marzyciel Ernest Däumig; do wydziału weszli: Adolf Hoffman, Thalheimer, Fritz, Geyer, Heckert i Gäbel. Sekretarzami zostali: Klara Zetkin, Rönnen, Brandler, Pieck, Bras, Remmele i Stöcker.

Ludzie ci połączeni są z Moskwą nietylko węzłami ideowymi, ale i stosunkami koleżeńskimi, dają więc gwarancję, że wszelkie przyszłe rozkazy z Moskwy będą wykonywane ściśle i z całym komunistycznym zapałem.

Fakty te nie powinny ująć uwagi naszego społeczeństwa. Bolszewicy nietylko nie zrzekli się idei wszechświatowej rewolucji, ale owszem, mimo barjery, stworzonej przez Polskę, dążą do niej z całą konsekwencją, ujmując ruch komunistyczny w swoje ręce, i nadają mu swoje piętno. Jeżeli niebezpieczeństwo militarne najazdu ze strony komunizmu minęło, to w każdym razie pozostaje jeszcze możność agitacji i oskrzydlenia moralnego, przed czem musimy się zawczasu zabezpieczyć, usuwając wszystko, co może stać się zarzewiem komunistycznego plomienia.

I. KARDASZ.
(Kurjer Lwowski).

Gwiazdka dla polskiej diatwy

Przypominamy naszym czytelnikom, że w Niedzielę 2 stycznia r. b. o god. 2 i pół odbędzie się w Sali Towarzystwa Geograficznego, 184 B. Saint-Germain, Gwiazdka, którą Sokół nasz urzęda dla diatwy polskiej. Program bardzo urozmaicony i interesujący: śpiewy, muzyka, przemówienia, szopka, kolendy, tombola, podarki... Mamy nadzieję, że Rodacy licznie zgromadzą się na tę sympatyczną uroczystość.

Polska i Czechy

Wielką wadą społeczeństwa czeskiego, która rozwinęła się chorobliwie pod wpływem nieoczekiwanych i nieprzewidywanych łask, spadających na Czechy z rąk koalicji, jest megalomania, utrudniająca porozumienie z narodem czeskim i jego rządzącymi kołami. Już dawniej przed rozpadem Austrii Czesi uważali siebie za najdoskonalniejszych Słowian, za ten naród, który myśl słowiańską najgłębiej i najszybciej pojmuje, i który z tego powodu jest powołany do przewodzenia Słowianom. W gruncie rzeczy ich kultura, obyczajowość pochodzą w znacznej mierze z niemieckich źródeł, z których wypłynęło także ich piśmiennictwo i ich sztuka. Nie jest to oczywiście winą Czechów, że w nich pozostało tak mało rodzimych pierwiastków, gdyż 250 lat trwającej ucisk niemiecki, który zniszczył czeską inteligencję i czeską szlachtę, musiał pozostawić niezatarte piętno na zbiorowej psychice narodu; ale to wysuwanie i podkreślanie swojej « słowiańskiej » wyższości, jest rażące i nieraz dokuczliwe, zwłaszcza, że tym nastrojem rządzą się Czesi w stosunku do Polaków. Nie było też tam nigdy prawdziwego porozumienia dla naszej stuletniej walki o wolność, a przeciwnie Czesi zarzucali nam bardzo często « odstępstwo » od zasad słowiańskich tylko dlatego, ponieważ nie chcieliśmy znosić spokojnie i biernie rosyjskiego jarzma.

Rosyjskie sympatie były zawsze bardzo silne wśród Czechów, i nie możemy im z tego powodu robić zarzutu, gdyż Rosja była tą potęgą światową, od której oczekiwali pomocy i oswobodzenia. Mniej już rozumiałe jest stanowisko, zajęte przez Czechów pod utworzenie państwa czeskiego, kiedy Rosja przestała być czynnikiem, na który mogli liczyć. Objawiła się wtedy w sposób dramatyczny i przykry dziwna i rażąca niechęć do Polski. Gdziekolwiek spotykaliśmy się z Czechami na arenie polityki międzynarodowej, zwracali się wyraźnie przeciwko nam, nawet wtedy, gdy urzędowo ich przedstawiciele wynurzali publicznie swoje polskie sympatie. Nie mówię już o sprawie cieszyńskiej, pojętej obłudnie i przewrotnie, a przeprowadzonej złośliwie i podstęp-

nie — ale gdy n. p. chodziło o uregulowanie kwestyi Galicji wschodniej, czeska prasa wywarzała nastroj, dla nas jak najbardziej nieprzyjazny, a czeska dyplomacja nie szczędziła usiłowań, byle tylko nie dopuścić do połączenia tej prowincji z Polską. Ideałem bowiem czeskiej polityki jest uzyskać wspólną granicę z Rosją i do tego celu ma służyć t. zw. Ruska kraina, t. j. Ruś węgierska, oddana Czechom bez żadnej podstawy prawnej lub etnograficznej i Galicja wschodnia, którą Czesi z góry przeznaczili dla Rosji. Cały ten plan, będący także wynikiem politycznej megalomanji, został przez nas udermioniony i tego nam Czesi przebaczyć nie mogą.

Ale najdotkliwiej i najszczerzej objawiły się uczucia społeczeństwa czeskiego wobec Polski podczas ostatniej inwazyi bolszewickiej, kiedy czerwona armja podchodziła pod Warszawę. Cała bez wyjątku prasa czeska powitała zwycięstwa bolszewickie radośnie, niemal tryumfalnie; wzorem Niemców przekreślono jednym zamachem istnienie niezawisłego polskiego państwa i snuto na tem tle najbardziej fantastyczne pomysły, oparte na założeniu, że Polska zostanie częścią składową Rosji, że powróci stan rozbiorów. I nietylko ogół, o ile prasa odbijała jego zapartywania, zajął takie stanowisko; polityka kół rządowych szła w tym samym kierunku, eskontując upadek Polski i skarbiąc sobie z góry względy bolszewików. Wtedy to zaczęło się dobrane obmyślane przecinanie dowozu broni, amunicji i żywności do Polski. Zatrzymywano pociągi amunicyjne, dla Polaków przeznaczone, a ceny zboża i cukru, nabytego przez rząd polski, śrubowano do niemożliwej wysokości, aby sytuację wyzyskać lub Polskę ogłodzić. Była to gra skryta i dwulicowa, gdyż rząd czeski zasłaniał się oporem robotników, robotnicy natomiast powoływali się na wskazówki, nadchodzące z Pragi, a rezultatem tej chytrych był brak amunicji, który nieraz dotkliwie dał się odczuwać w naszej armji.

Są to fakty, o których ogół polski nie prędko zapomni.

Po rozbiciu bolszewików przez armję polską ton prasy czeskiej zmienił się odrazu i w miarę naszych postępów na wschodzie czescy publicyści zaczęli zupełnie inaczej oceniać polskie stosunki. Trzeba zresztą przyznać, że odezwały się nawet głosy, przyznające się do błędów popełnionych; w istocie jednak tryumf Polski zgotował Czechom przykry zawód i wielkie rozczarowanie.

Powody tego nastroju są psychiczne i polityczne. Czesi widzą w Polakach « naród panów », w myśl płytkiej charakterystyki tutejszych radykalnych demagogów, a przytem odczuwają jakby pewną zawiść wobec mocarstwowego stanowiska Polski. Oprócz tego czują dobrze, że ich państwo zostało sztucznie rozciągnięte ku wschodowi i przedstawia linię graniczną tak wydłużoną, że jej skuteczna obrona jest niemożliwa siłami, jakimi rozporządzają. Obawiają się zatem silnej Polski, pomawiają nas o tajne porozumienie z Węgrami i przewidują, że w razie przyszłego konfliktu w Europie środkowej Polska znajdzie się nie po ich stronie. Z tych wszystkich pobudek płynie ta niesprawiedliwa i wybujała niechęć do Polaków, zastrzona w ostatnich czasach walką o ziemię cieszyńską. Wprawdzie i w tym wypadku odnieśli Czesi zwycięstwo, o którym nawet nie marzyli, ale według znanej psychologii, poczucie złej sprawy zaostriło tylko ich nieprzyjaźń.

Jaki obrót przyniosą stosunki polsko-czeskie, trudno obecnie przewidzieć; to pewne, że zabór Karwiny, Dąbrowy i Jabłonkowa jest ostrym cierniem, wbitym w żywe ciało Polski i dopóki nie nastąpi wyrównanie tej ciężkiej krzywdy, nasze porachunki z Czechami będą wciąż otwarte. Ale Czesi czują teraz nad sobą potężną opiekę Anglii i Francji, pragną odegrać rolę koalicyjnego żandarma w środkowej Europie, a celem ich jest prędkie zbogacenie kraju i społeczeństwa. Do tego są im potrzebne kopalnie polsko-śląskie i nie łatwo wyrzekną się olbrzymich zysków, jakie im przyznała Rada ambasadorów w Paryżu. Trzeba czekać na zmianę międzynarodowej konfiguracji, na chwilę, kiedy mocarstwa zachodnie zmodyfikują uciążliwy dla nich protektorat nad całą Europą i na otrzeźwienie społeczeństwa czeskiego, pozostającego ciągle pod hypnozą swej pozornej wielkości.

Przy zmianie adresu prosimy nadsyłać markami pocztowymi 75 centimów na druk nowych opasek.

NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY do POLSKI

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych. — skutecznie jedynie

Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie

Agencja w Paryżu

36, rue de Châteaudun, Paris (9^e) posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

JEDYNY BANK POLSKI WE FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że tylko Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie potrafił dotąd przesłać **PIENIĄDZE NAJSZYBCIEJ I NAJTANIEJ Z ZUPEŁNĄ GWARANCJĄ PUNKTUALNEGO DORECZENIA.**

Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie specjalną roztoczył opiekę nad przekazami **KLASY PRACUJĄCEJ.**

Listy i przekazy należy adresować: **Banque pour le Commerce et l'Industrie** 36, rue de Châteaudun, Paris Listy należy pisać **PO POLSKU.**

Przed plebiscytem na Śląsku Górnym

Termin plebiscytu.

Władze paszportowe na Górnym Śląsku otrzymały polecenie udzielania wiz także na styczeń. Pierwotnie, kiedy spodziewano się, że plebiscyt odbędzie się w styczniu, udzielano wiz tylko do końca grudnia, a na styczeń miały być potrzebne specjalne zezwolenia. Z tego nowego polecenia można wnosić, że plebiscyt nie odbędzie się w styczniu.

Dzień rozstrzygający dla Górnego Śląska jest już blisko.

Aczkolwiek ostatecznie nie został jeszcze oficjalnie ogłoszony termin plebiscytu, jednakże wszystkie zarządzenia wydane w ostatnich dniach przez aljancką komisję dla Górn. Śląska wskazują, że dzień ten nieodwołalnie się zbliża. Zdecydowano wbrew opozycji przedstawicieli Anglii, że w komitetach gminnych nie mogą zasiadać ani urzędnicy ani księża. Postanowienie to skierowane jest przeciwko Niemcom, którzy nie posiadają w gminach swoich ludzi, oprócz urzędników i germanizatorów księży. Wszyscy głosujący podzieleni zostali na sześć kategorii. Podział ten utrudnia poprawdą procedur głosowania wogóle, ale zarazem wyklucza jakiekolwiek fałszerstwa ze strony Niemców.

Przewóz plebiscytowców niemieckich.

Pisma niemieckie donoszą, że Niemcy poczynili już wszystkie przygotowania do przewozu emigrantów, mających brać udział w plebiscycie. Główna akcja koncentruje się we Wrocławiu, przez który przejeżdżać będą wszystkie pociągi z emigrantami.

Liczba pociągów wynosić będzie około 200, oprócz 30 pociągów, które przewiozą emigrantów zamieszkałych w prowincji śląskiej. Pomyślano o wszelkich potrzebnych przygotowaniach. We Wrocławiu wszystkie sale publiczne i lokale szkolne oddane zostaną na kwatery dla przejeżdżających.

Sprawa emigrantów.

Rada ambasadorów przyjęła do wiadomości odmowną odpowiedź Polski i Niemiec na projekt szósty, aby emigranci głosowali w Nadrenji. Konferencja postanowiła w zasadzie załatwić tą sprawę inaczej, mianowicie na podstawie propozycji, którą uchwaliła konferencja londyńska. Do zmiany postanowienia potrzebna jest jeszcze zgoda rządu włoskiego, która jednakże nie ulega wątpliwości. Przypuszczają, że ententa postanowi odrębne głosowanie emigrantów co do

czasu, to jest że będą oni głosowali na Górnym Śląsku, ale w innym czasie, niż mieszkańcy Górnego Śląska.

Delegat papieski.

Delegat apostolski Ogno, wysłany na teren plebiscytowy Górnego Śląska, przyjechał na miejsce, aby objąć swoje stanowisko. Wiezie on instrukcje Stolicy Apostolskiej, na mocy których wszystkim księżom zakazane będzie wykorzystywać swój urząd i stan duchowny w celach propagandy i w celach pozyskania głosów. Monsignore Ogno pozostanie na Górnym Śląsku aż do zaklęcia plebiscytu.

Gen. Niessel o armji polskiej

Pisma warszawskie ogłaszają artykuł przewodniczącego wojskowej misji francuskiej, gen. Niessla, w którym autor stwierdza, że w ciągu 18 miesięcy, tj. od czasu, kiedy został kierownikiem misji wojskowej, zauważył niezwykle postęp w organizacji armji polskiej. W dalszym ciągu podaje generał N. uwagi co do planu reorganizacji wojska w Polsce. Siła armji zależy nie tylko od stanu liczebnego, wartości kadry, ale także od ilości i jakości materiału wojennego. Cyfra ludzi zdolnych do wojska pozwala na wystawienie bardzo licznego stanu, ale finanse i praca na innych polach nie pozwala na utrzymanie wielkiej liczby wojsk. Z tych względów w obecnym czasie nie należy iść zbyt daleko na drodze tworzenia nowych jednostek bojowych. Co do rekonstrukcji, to zadanie to spełnić można bez znacznych kosztów, przez prostą pracę. Można nawet robić oszczędności, zmniejszając personel stanu czynnego, na rzecz kadry, która może objąć pracę instruktorską.

Reorganizacja ta dokonana być może w najbliższym czasie i nie koniecznie trzeba czekać na uchwalenie konstytucji przez Sejm.

ROZMAITOSCI

+ Ilu jest żydów na świecie?

Centralne biuro sjonistyczne podaje obliczenie ilości żydów. Ogólna liczba żydów na świecie wynosi 15.430.000 a mianowicie: Polska 8.300.000, Ukraina 3.800.000, Stany Zjednoczone 3.100.000, Rosja 900.000, Rumunia 650.000, Niemcy 540.000, Węgry 450.000, Czechosłowacja 450.000, Brytania 300.000, Austria 300.000, Litwa 250.000, Jugosławia 200.000, Afryka (bez Maroka, Tunisu, Algieru) 170.000, Francja 150.000, Algier i Tunis 150.000, Arabia 130.000, Grecja 120.000, Holandia 110.000, Marokko 110.000, Argentyna 100.000, Kanada 100.000, Australia 20.000, inne państwa europejskie 200.000 inne państwa azjatyckie 100.000, inne państwa amerykańskie 30.000

+ Z pod bolszewickich rządów.

Niedawno przybył do Tarnopola z Odessy oficer armji ukraińskiej, któremu udało się wydobyć z niewoli bolszewickiej; opowiada on rzeczy groźną przejmujące. Ludność, zarówno burżuazja jak i proletariąt, cierpi dotkliwy głód. Przed śmiercią głodową ratują się ci tylko, którzy umieją łowić ryby morskie. Z powodu braku opału zamknięte wszystkie szkoły i uniwersytet. Większa część mieszkańców opuściła zupełnie miasto, rozpraszając się po wsiach okolicznych. Papieru brak zupełnie, pisma drukują się na kartonach, a to wyłącznie w celu rozlepiania ich po murach miasta. W Kamieńcu zaś nigdy nie było tak źle — jak obecnie. Nie ma nocny, w którejby nie spłonęły 2 do 3 domy, lub nie zginęło kilka osób. Dnia 6. bm. zajął się budynek na ul. Hutnickiej 1. 41. Zamiast uderzyć na alarm, bolszewicy rozpoczęli gestą strzelaninę która trwała do rana, gdyż sądzono, że zaczyna się atak na miasto. Nad ranem narachowana, 26 osób zabitych, przeważnie kobiet.

KINEMATOGRAFY W WARSZAWIE

Właściciele kinematografów w Warszawie na zasadzie zgodnej uchwały, postanowili zamknąć je w d. 15 lutego r. b. Uchwałę tę spowodowało stanowisko magistratu, który uparcie odmawia kinematografom prawa do życia, skazując je na płacenie kolosalnego 100% podatku od biletów. Wprawdzie magistrat, a właściwie rada miejska, w jej bowiem postanowieniach doszukując się należy przytoczyć obciążenia wszelkich widowisk nad-

miernymi podatkami — z całą stanowczością twierdzi, iż podatek ten, tak wysoki, odczuje jedynie publiczność, która płaci drożej za bilety, ale twierdzenie to pozbawione jest słuszności.

Władze miejskie, rozumując w sposób wyżej wskazany, stoją na stanowisku błędnym. Zapominają bowiem o tem, że cen podnosić coraz wyżej nie można, że muszą być pewne granice, poza które nawet właściciele, «zlotodajnych» kinematografów posunąć się nie mogą. Przecież i tak zmuszeni są podnosić ceny w miarę tego, jak podwyższają płace personelowi, płacą drożej światła, muzykę i t. p., gdy więc jeszcze do tego dochodzi podatek 100 proc., jakaż w takim razie będzie cena biletu?

We Lwowie bilet do kinoteatru kosztuje (najdroższe miejsce) 45 mk, bo tam miasto nie chce pozbawiać swojej publiczności prawa korzystania z rozrywek. Warszawa idzie zaś rękę w rękę z Krakowem, gdzie kinematografy są nieczynne od pięciu miesięcy wskutek odmowy magistratu w sprawie pozostawienia dotychczasowej normy podatkowej.

PROTEST POLAKÓW Z BARLIN W SPRAWIE GÓRNEGO ŚLĄSKA

My Polacy, znajdujący się w Barlin (P. de C.) we Francji, widząc niemiecką agitację, zagrażającą naszej sprawie na Górnym Śląsku, niniejszym najuroczyściej protestujemy:

1. przeciw nieczemu gwałtom, które niemieccy agitatorzy czynią na naszych Braciach Ślązakach.

2. Protestujemy przeciwko podrabianiu papierów, wydawanych Niemcom na imię już zmarłych Ślązaków.

3. Protestujemy przeciwko niemieckiej prasie w języku polskim, — tych niegodnych naszego imienia Polaków, którzy pomagają naszym wrogom, ogłaszamy za zdrajców Naszego Narodu.

4. Protestujemy przeciwko przybyśsom z Niemiec na Górny Śląsk.

5. Protestujemy przeciwko rozporządzeniu kardynała Bertrama, który zabrania polskim patryjotom-księżom spełnić swój święty obowiązek narodowy.

Hold składamy Polskiemu Episkopatowi, który na czele z Prymasem Narodu, złożył u Ojca Świętego swój protest przeciwko niesprawiedliwemu rozporządzeniu niemieckiego biskupa Bertrama.

Wyrażamy wdzięczność Polskiemu Rządowi za to, że w sprawie przynależności Górnego Śląska uznał tylko całkowite głosowanie odbyte na terenie Śląskim, a nie przystał na propozycje Niemców i ich zwolenników Anglików.

Wzywamy nadal Rząd Polski do obrony naszych Braci z Górnego Śląska przed zachłannością niemiecką.

Wzywamy wszystkich Rodaków, by zwrócili bacznie uwagę na najgłośniejszą w tej chwili sprawę Górnego Śląska — każdy Polak powinien się przyczynić do tego, by *polskie złote jabłko* przypadło Swej Macierzy-Polsce.

Nasz słowny protest popieramy, w imieniu wszystkich Polaków w Barlin, *Koła Śpiewackiego i Koła Amatorskiego*, następującymi składkami:

Niedzielną Składką Kościelną: 25 fr. 45 c.

Towarzystwo «Oświata»..... 78 fr.

Towarzystwo «Sokół»..... 52 fr. 50 c.

Pieniądza te przekazujemy telegraficznie do Komitetu Plebiscytowego w Bytomiu.

19. XII. 1920. Barlin (P. de C.)

RZECZPOSPOLITA

* Niedopuszczenie Polaków do rządu W. M. Gdańska.

W sprawie insynauacji gdańskiej prasy niemieckiej, jakoby Polacy odmówili udziału w przyszłym rządzie wolnego m. Gdańska, stwierdzamy na podstawie autentycznych wyjaśnień, że koło polskie oświadczyło miarodajnym sferom gdańskim gotowość wzięcia udziału w tym rządzie. Ze strony niemieckiej oświadczone Polakom, że otrzymamy zastępstwo w rządzie, atoli tylko wtedy, o ile bez żadnych zastrzeżeń podpiszą warunki, które będą im przedłożone. Oczywiście Polacy warunkowo tego akceptować nie mogli. Zatem ludność polska wolnego m. Gdańska nie została

dopuszczona do udziału w rządzie wbrew wyraźnym w tym kierunku postanowieniom traktatu pokojowego i konwencji polsko-gdańskiej, które określają, że nie mogą być czynione żadne kroki, któreby wychodziły na szkodę lub niekorzyść polskiej ludności wolnego m. Gdańska. Z powodu tego nowego pokrzywdzenia przez niemieckie sfery rządzące w Gdańku, ludność wolnego m. Gdańska zaapeluje do Ligi Narodów.

* Uniwersytet w Stanisławowie a Ukraińcy.

Wśród uczonych rusińskich prowadzona jest żywa agitacja przeciwko uniwersytetowi ruskiemu w Stanisławowie. Podobno uczeni zobowiązać się mieli słowem honoru, że nie przyjmą proponowanych im przez Rząd Polski katedr na uniwersytecie w Stanisławowie. — Podobnie prowadzona jest agitacja wśród młodzieży ruskiej, aby nie zapisywała się do zakładanego przez Rząd Polski uniwersytetu stanisławowskiego.

* Nowe pismo w Polsce.

Ukazał się pierwszy zeszyt za listopad i grudzień nowego pisma w Polsce p. t. «Krokwie» pod redakcją R. Zrebowicza, przynoszący obok obfitej treści przeszło 30 reprodukcji i 4 specjalne ryciny wkładkowe.

«Krokwie» jako pismo poświęcone zagadnieniom twórczości nowoczesnej, są równocześnie pierwszą próbą intelektualnej rekonstrukcji ostatniej epoki literacko-artystycznej, powstałej na gruzach t. zw. «Młodej Polski».

* Wybory do Sejmu wileńskiego.

Wybory odbędą się w styczniu prawdopodobnie w powiatach: Grodzieńskim (oprócz miasta Grodna) Lidzkim, Wileńskim, Trockim, Nowogrodzkim, Oszmiańskim i wicieńskim.

Wyborcą do Sejmu jest każdy mieszkaniec Litwy Środkowej bez różnicy płci, który przed dniem ogłoszenia niniejszego dekretu (dzień 28 listopada 20 r.) ukończył lat 18 i który odpowiada jednemu z następujących warunków:

- a) urodził się na terenie Litwy Środkowej,

- b) posiada na tym terenie nieruchomości,

- c) jest zapisany do wykazów lub ksiąg miejscowej ludności: gminnych, wiejskich lub b. stanowych,

- d) pracuje w instytucji państwowej lub samorządowej Litwy Środkowej,

- e) mieszka w kraju przynajmniej od dnia 1 stycznia 1919 r.

Wony wyborców, gdyby nawet nie odpowiadały żadnemu z powyższych warunków, korzystają z prawa wyborczego.

NEKROLOGJA

Dochoodzi nas wieść żałobna o skonie pani Marii Kazimiery z Bukowskich Gierszyńskiej, siostry s. p. Henryka Bukowskiego, założyciela muzeum w Rapperswillu, żony doktora Henryka Gierszyńskiego, którego najszlachetniejszy patryjotyzm i prawdziwie obywatelskie zalety, znane są od lat wielu całej polskiej kolonii w Paryżu. Ukochna i przeznacza towarzyszką, która przez lat czterdzieści dwa dzieliła z nim dołę i niedołę, istotnie oddane z poświęceniem dla Ojczyzny i rodaków, zgasła dnia 18 grudnia, w Ouarville'u. Urodzona na Litwie w Kowieńskim, już w szesnastym roku życia, za dowożenie powstańcom w r. 1863 żywności i odzieży, uwięziona została i wraz ze starszą siostrą skazana przez straszną pamięć Murawiewa, na kilkanaście miesięcy więzienia w fortecy w Dynaburgu (w Dźwińsku). W roku 1875 przybyła do Paryża, do brata Michała, emigranta z r. 1863, i tutaj spotkała Dra Gierszyńskiego, który został dożgonnym, najtkliwiej ukochanym Jej małżonkiem. W Ouarville'u stworzone przez tą zającą parę ognisko polskie, stało się prawdziwym przytułiskiem weteranów z powstania 1831 go i 63 go roku. Do tego domu słynącego z iście staropolskiej gościnności dążyła i młodzież, polscy studenci, którzy obecnie rozproszeni po całej Polsce, wspominają niezawodnie owe wakacje, owe święta spędzane w Ouarville'u, jakby w rodzicielskim otoczeniu, kędy odżywiano z najserdeczniejszą życzliwością nie tylko nadwatłone nieraz niedostatkiem ciało, ale i ducha krzepiono, polskiem słowem, polską pieśnią, a przedewszystkiem niezachwianą wiarą w zmartwychwstanie Ojczyzny. Jak o Wojskim, który był według słów Mickiewicza «ostatni co

BANK ZWIĄZKU SPÓŁEK ZAROBKOWYCH

Kapitał Zakładowy z Rezerwami 280.000.000 Marek

Centrala w POZNANIU. — Oddziały: BYDGOSZCZ,
GDAŃSK, GRUDZIĄDZ, KIELCE, KRAKÓW, LUBLIN,
PIOTRKÓW, RADOM, TORUŃ, WARSZAWA (1, ul. Jasna).

Oddział w NOWYM-YORKU

(Union Bank of the Co-operative Societies of Poznań, Poland,
New-York Office, 23-31 West 43d Street, New-York)

Załatwia na najkorzystniejszych warunkach wypłaty w całej
Polsce wzamian za franki, wpłacone na jego rachunek do:

BANQUE FRANCO-POLONAISE, 41, avenue de l'Opéra, PARIS

Przekazy do 1000 fr. bez potrzeby zezwolenia "Commission des Changes"

tak poloneza wodzi» można rzec o gościnnym, rdzennie polskim domu państwa Gierszyńskich, że był ostatnim wzorem tych zalet, żywcem przeniesionych z tradycji dworów polskiej wsi na obczyznę i przechowanych święcie, promieniejących z duszy i serca zacnych, nieskazitelnych gospodarzy.

I zdałoby się, że nad taką siedzibą, los powinienby rozwinąć szeroko opiekuńcze skrzydła. Niestety, chmura żaloby zawisła nad dworem w Ouarville'u i gromy padły w łono tej rodziny. Umarł syn starszy, Stanisław, wyjątkowo uzdolniony, rwący się do społecznej pracy, działacz z duszą jakby przeniesioną z epoki 1830 roku i wcieloną podczas najcięższej dla nas niewoli. Drugi syn, Henryk, zginął śmiercią walecznych na granicy Lotaryngii w pierwszym roku wojny. I odtąd nieszczęsna Matka zapadła na zdrowiu, i to serce, tak wszystkim litosne, taką miłością przepelnione, tym razem przed świętami Bożego Narodzenia tyłoma wspomnieniami porażone, nagle bić przestało na zawsze.

Na trumnę tej zasłużonej Obywatelki sztandar polski z białym orłem złożono zamiast wieńców. Ludność miejscowa i okoliczna, zebrała się tłumnie, aby odprowadzić zwłoki «dobrej pani Henry» (jak ją nazywano wszędy) na cichy wiejski cmentarzyk. Z powodu trudnych komunikacji, kolonia polska nie została wezwana na pogrzeb, ale najżywsze, najszczerze współczucie wszystkich rodaków, którzy znali dom państwa Gierszyńskich, zwraca się ku pogrążonemu w smutku Małżonkowi, ubolewając nad stratą, jaką serce Jego poniosło, ufając jednak, że w pracy dla Ojczyzny, którą Oboje tak gorąco miłowali, znajdzie pociechę i ukojenie. p. Gierszyńska była wice-prezydentką Związku Polek w Paryżu, w którego imieniu składam cześć i wdzięczne wspomnienie na Jej mogile, a Mężowi i Rodzinie najgłębsze współubolewanie.

Marja Szeliga

Redakcja POLONII wyraża ze swej strony jaknajserdeczniejsze współczucie czcigodnemu Doktorowi Gierszyńskiemu i jego Rodzinie i przyłącza się do hołdu powyższego, złożonego pamięci niezapomnanej Jego Małżonki.

TYGODNIK ILLUSTROWANY
sprzedaż pojedynczych numerów TYGODNIKA,
przyjmowanie prenumeraty na TYGODNIK
i ogłoszeń do TYGODNIKA
w Księgarni POLONII,
3 bis, rue La Bruyère, Paris.

KRONIKA

◆ Sokół Paryski.

Dn. 8 stycznia r. b. w sobotę o godz. 8 i pół wieczorem w sali kawiarni Chope de la Fontaine ul. Richelieu nr. 36 odbędzie się zebranie Sokola, na które Sokół zaprasza swoich druhów, a także wszystkich, sprzyjających jego zadaniom i działalności; ci ostatni, jako goście, będą bardzo mile widziani.

◆ Polska śpiewaczka.

Czytamy w *Le Nouvelliste de Lyon* sprawozdanie z występu w *Wielkim Teatrze Opery* rodaczki naszej pani Ireny Zapolskiej, w Trawiacie. Krytyka chwali wyjątkowe zalety głosu pani Zapolskiej, prawdziwe «mistrzostwo» jej śpiewu, «rzadką oryginalność jej gry wielce inteligentnej, wdzięki i wyrazistość jej oblicza, co wszystko wywołało wśród publiczności wielokrotne i jednogłośnie oklaski».

Pani Irena Zapolska powróciła do Paryża, i uproszona przez Zarząd Komitetu Obywatelskiego Pomocy dla Ofiar Wojny w Polsce, śpiewać będzie na koncertach, urządzonych staraniem tegoż Komitetu w sali Wystawy Dzieł Polskich Artystów, w Galerie Montaigne, 13, Avenue Montaigne.

Pierwszy koncert pani Zapolskiej będzie miał miejsce we czwartek dnia 6-go Stycznia o godz. 3-iej popoł. Drugi, z udziałem wybitnych sił artystycznych Polskich, danym będzie w Niedzielę, 9-go Stycznia również o 3-iej godzinie i w tejże sali. Biletów (rozchwytywanych przez wielbiciele polskiej muzyki) jest jeszcze pewna ilość do nabycia w cenie 10-iu franków na 6-go stycznia i 5-iu lub 3-ech franków na niedzielny koncert 9-go Stycznia w Redakcji Polonii, lub Siedzibie Komitetu Obywatelskiego, 3 bis, rue Emile-Allez, Paris 17^e.

Apprenez le FRANÇAIS
et les autres LANGUES VIVANTES

A L'ÉCOLE BERLITZ

31, boulevard des Italiens

Prospectus Q franco. sur demande

UCZCIE się FRANCUSKIEGO
i innych
JĘZYKÓW NOWOŻYTNYCH

w **SZKOLE BERLITZ'A**

31, boulevard des Italiens

Prospekty Q bezpłatnie, na żądanie.

IMPRIMERIE LEVÉ

71, rue de Rennes. — Tél.: Saxe 03-45

Wykonuje wszelkie druki polskie.
Cyrkularze. Karty ogłoszeniowe.
Brozury. Formularze. Zaproszenia.
Książki, etc. etc.

Na żądanie, przeprowadza sama korektę polską.

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski
w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

Wielki wybór futer.
Modele pierwszorzędnych domów.
Przechowywanie i przerabianie futer.
Ceny umiarkowane.

CAFÉ du PARNASSE

Beau local. — Rendez-vous des Peintres et
Sculpteurs de toute nationalité.
Exposition permanente de tableaux.

103, boulev. du Montparnasse — Tél. Fleuras 21-34

**WODA KWIATOWA
ZMARTWYCHWSTANIA**
STÉ. BROCARD & C^{IE}
PARIS



GROS ET DÉTAIL
8, RUE NOUVELLE (IX^e Arr^t)

◆ Nowe odznaczenie Polki.

Przyjemnie zapewne będzie społeczeństwu polskiemu dowiedzieć się, iż w bieżącym semestrze na katedrę wyższej uczelni paryskiej, znów powołaną została Polka.

Jest nią pani Helena Wilman-Grabowska, która wykłada w Sorbonie sanskryt z tytułem: *professeur suppléant de sanscrit à l'École des Hautes Etudes, section des sciences historiques et philologiques*.

Pani Wilman-Grabowska, jako wybitny umysł, ma już poza sobą wiele odznaczeń w kraju, była pierwszą kobietą, wykładającą w wyższych klasach szkół męskich, średnich, profesorką literatury polskiej, porównującą swój przedmiot z odnosnemi literaturami europejskimi na warszawskich t. zw. Kursach Przygotowawczych, nadto zajmowała się organizacją Uniwersytetu

ANTIQUITÉS & OBJETS D'ART
J. BAUER

162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71
Kupuje i płaci drogo meble starożytne,
brzozy, makaty.

BIENENFELD JACQUES

KUPUJE: Perły, Drogie Kamienie,
Biżuterje okazyjne.

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph. : CENTRAL 90-10

FOURRURES — PELLETERIES

E. ROSNER & C^{ie}

48, rue du Colisée, PARIS (8^e)

Tél. : Elysée 21-46

CAFÉ DE LA ROTONDE Rendez-vous
105, boulevard Artystów Ma-
Montparnasse larzy, Rzeźbiarzy, Muzyków,
Téléph. Saxe 26-82. Literatów Polskich i polskiej
Młodzieży uniwersyteckiej.

POLSKIE BIURO BUREAU POLONAIS
3 bis, rue Emile-Allez, Paris (17^e).

Tłumaczenia, przepisywanie na maszynie, lek-
cje polskiego i francuskiego, lekcje zbiorowe
wieczorem, sporządzanie aktów prawnych, porady
prawne przez adwokata.

Geny przystępne.

ZAKŁAD MEBLOWO-TAPICERSKI
S. GUTTMAYER 4, avenue Bosquet
PARIS (VII^e)

Podje muje się wszelkich robót dekoracyjnych
Odnawia meble starożytne

ludowego w Warszawie i wykładami literatury
polskiej w tej doniosłej instytucji.

W wyższych uczelniach paryskich, pani Gra-
bowska jest trzecią na ogół kobietą wykładają-
cą, a tą trzecią — jest znów Polka!

Wyprzedziły ją wybitne rodaczki nasze: pani
Curie-Skłodowska na Uniwersytecie w Sorbonie
i panna Józefa Joteykówna w Collège de France.

Kto był świadkiem wytrwałości w pracy pani
Wilman-Grabowskiej, aby dojść do objęcia umi-
łowanego przedmiotu swych studjów — mimo
najstraszliwszych przeszkód doby wojennej, —
musi uchylić czoła.

P. Wilman-Grabowskiej zasyłamy serdeczne
zyczenia z tego powodu, nie wątpiąc, że prędzej
czy później skorzysta z jej wiedzy która z na-
szych wyższych uczelni w Polsce.

Problematy powojenne.

Zwracamy uwagę naszych czytelników na
dzieło, które się świeżo ukazało w języku fran-
cuskim, a traktujące o jednej z najżywo-
niejszych powojennych kwestji t. j. o organizacji
Kredytu Narodowego, napisane przez panów
Rene Coëlyas i Robert de Tomaz (pseudonim
naszego uczonego rodaka p. Roberta Tomaszkie-
wicza). Dzieło nosi tytuł francuski: **Problèmes
d'après-guerre. L'organisation du Crédit.
Historique de la Question, le Crédit en
France et à l'Etranger. Projets de Ré-
forme.** Marcel Giard et C^{ie}, Editeurs. Cena
7 franków.

Szampań z polską marką.

Ukazała się na rynku francuskim nowa marka
wina szampańskiego: **Drapeau Polonais**.
Amatorowie szampań łatwo poznają ją po ety-
kiecie, naśladującej znaną nalepkę z orzełkiem
polskim. Firma, do której należy nasz rodak,
p. Michał Kossowski, zamierza rozpowszechnić
nową markę wśród Aljantów i w Polsce.

Dla wyjeżdżających do Kanady.

Z początkiem Nowego Roku zaczyna obowią-
zywać w Kanadzie ograniczenia dla emigran-
tów nowoprzybywających. Między innymi każdy
emigrant po przybyciu do kraju nowego, a
nawet do miasta, w którym ma zamieszkać, ma
mieć przy sobie najmniej 250 dolarów. Jeżeli

BANK
dla **HANDLU i PRZEMYSŁU**
w **WARSZAWIE**

Kapitał akcyjny 86.400.000 Mp. — Rezerwy około 14.000.000 Mp.

Instytucja centralna: **WARSZAWA, ul. Traugutta, 8.**

ODDZIAŁY I AGENTURY: Warszawa, Białą podlaska, Białystok, Brześć-Litewski, Drohobycz,
Grajewo, Lwów, Łomża Łuków Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Siedlce, Stanisławów,
Kasy wypłat: Poznań, Gd'ańsk, Kraków, Toruń, Lublin, Radom, Piotrków, Łódź, Kalisz
Grodno, Płock, Kielce, Włocławek.

AGENCJA W PARYŻU

36, rue Châteaudun, Paris (9^e)

Telefon: Trudaine 56-49 66-78.

Adres telegraficzny: **Bankvarab.**
dokonywa wszelkich czynności bankowych na **najkorzystniejszych warunkach**; wydaje
bezpośrednio, po najlepszym kursie dnia, **przekazy pieniężne** na wszystkie miejscowości
Kraju i zagranicy; **wypłaca pieniądze** telegraficznie w przeciągu dwóch dni. Otwiera
rachunki czekowe i oszczędnościowe.

Wszelkie wypłaty w Wielkopolsce dokonywane są przez **BANK PRZEMYSŁOWCÓW**
w **POZNANIU.**

Compagnie Générale Transatlantique
PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostatki

dla podróżujących Iej,
IIej i IIIej klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru

Bliższych informacji udziela Biuro

6, Rue Auber, PARIS

HOTEL RICHMOND

11, rue du Helder — PARIS

w samym centrum miasta

Ostatni Wyraz Komfortu

Warunki na żądanie

Telefon : Central 47-06

Adres Telegraficzny : Richmond-Helder-Paris

PIERWSZORZĘDNY ZAKŁAD
KRAWIECKI MĘZKI

E. KUCHARSKI

48, rue Richelieu, Paris

Krój wytworny. — Wykończenie staranne.

Ostatnie modele.

Ustępstwo od cen dla Rodaków.

RESTAURACJA POLSKA,

12, rue de l'Université. — Obiady niedrogie.
W niedziele Flaki, Pączki i Chrusty.

emigrant ma rodzinę, to musi mieć oprócz tego
dla każdego dziecka po 50 dolarów, a dla star-
szych osób z rodziny, które już skończyły lat 18
po 125 dolarów.

Wystawa dzieł sztuki polskich arty-
stów.

Urządzona staraniem Zarządu Komitetu Oby-
watelskiego dla Ofiar Wojny w Polsce, otwar-
ta zostanie dnia 4-go Stycznia 1921 r. od godz.
10-ej rano do 6-ej wieczorem w Galerie Mon-
taigne 13, Avenue Montaigne. Udatny, w Pol-
skim stylu afisz zapowiedział tę wystawę, której
nie tylko życzyć, ale i wróżyć można istotne po-
wodenie dzięki współdziałowi czterdziestu
kilku polskich artystów, oraz bezstronności i
prawdziwie artystycznemu kierownictwu tej
manifestacji, podjętej w imię obywatelskich
hasel solidarności i pomocy.

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.

BANQUE
pour le **COMMERCE** et l'**INDUSTRIE**
à **VARSOVIE**

Kapitał akcyjny 86.400.000 Mp. — Rezerwy około 14.000.000 Mp.

Instytucja centralna: **WARSZAWA, ul. Traugutta, 8.**

ODDZIAŁY I AGENTURY: Warszawa, Białą podlaska, Białystok, Brześć-Litewski, Drohobycz,
Grajewo, Lwów, Łomża Łuków Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Siedlce, Stanisławów,
Kasy wypłat: Poznań, Gd'ańsk, Kraków, Toruń, Lublin, Radom, Piotrków, Łódź, Kalisz
Grodno, Płock, Kielce, Włocławek.

AGENCJA W PARYŻU

36, rue Châteaudun, Paris (9^e)

Telefon: Trudaine 56-49 66-78.

Adres telegraficzny: **Bankvarab.**
dokonywa wszelkich czynności bankowych na **najkorzystniejszych warunkach**; wydaje
bezpośrednio, po najlepszym kursie dnia, **przekazy pieniężne** na wszystkie miejscowości
Kraju i zagranicy; **wypłaca pieniądze** telegraficznie w przeciągu dwóch dni. Otwiera
rachunki czekowe i oszczędnościowe.

Wszelkie wypłaty w Wielkopolsce dokonywane są przez **BANK PRZEMYSŁOWCÓW**
w **POZNANIU.**



FUTRA — WYROBY FUTRZANE

REPARACJE — PRZERÓBKİ

S. BESTER

43, rue d'Hauteville — PARIS

Importation - Commission

LECZINSKI & C^{ie}

684, San Martin | 67, rue de la Victoire

BUENOS-AIRES **PARIS**

Républ. ARGENTINE | Téléph. CENTRAL 07-74

Fournit tous renseignements et se charge de
tous achats en ARGENTINE pour
Cuir, Laines, Viandes congelées, etc.

ODPOWIEDZI REDAKCJI

Sz. Panu M. Makowskiemu w Candor.
Paczek do Polski nie można jeczce na razie
przesyłać, bo ich poczta nie przyjmuje (z wyjąt-
kiem druków). Istnieją różne towarzystwa, które
się tego podejmują, ale to jest droga niepewna.
Radzimy poczekać, póki nie będzie można po-
sylać przez pocztę, co powinno rychło nastąpić.

Przejezdny Rodakom Administracja POŁO-
NII udziela bezinteresownie wskázówek i infor-
macji we wszystkich kwestjach i sprawach ban-
kowych, przemysłowych, handlowych, konsu-
larnych. Można zgłaszać się codziennie, między-
godzinami 5 a 6 po południu.

LE GÉRANT : P. NEVEU